

Année 1955

4^{N°}71

T H E S E

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

(diplôme d'Etat)

par

SCHWARTZ Jacqueline

née le 1er Février 1929

à Poix-Terron (Ardennes), France.

Présentée et soutenue publiquement le 1955.

H Y G I E N E H E B R A I Q U E
(périodes biblique et talmudique)

Président: M. JOANNON, Professeur.

V U :
LE DOYEN
L.BINET

V U
et PERMIS D'IMPRIMER
LE RECTEUR
DE L'ACADEMIE DE PARIS
Le Vice-Président du Conseil
de l'Université de Paris,

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Nom du candidat : S C H W A R T Z

Prénoms : Jacqueline

Date de la soutenance : 9 Juin 1955.

Numéro d'ordre : 471

SCHWARTZ (Jacqueline).- Hygiène Hébraïque (périodes biblique et talmudique).
Paris, 1955, 36 pages

(Th. méd. (Et.),
Paris, 1955, N° 471).

SCHWARTZ (Jacqueline).- Hygiène Hébraïque (périodes biblique et talmudique).
Paris, 1955, 36 pages

(Th. méd. (Et.),
Paris, 1955, N° 471)

SCHWARTZ (Jacqueline).- Hygiène Hébraïque (périodes biblique et talmudique).
Paris, 1955, 36 pages

(Th. méd. (Et.),
Paris, 1955, N° 471).

SCHWARTZ (Jacqueline).- Hygiène Hébraïque (périodes biblique et talmudique).
Paris, 1955, 36 pages

(Th. méd. (Et.),
Paris, 1955, N° 471)

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Année 1955

N°

T H E S E

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

(diplôme d'Etat)

par

SCHWARTZ Jacqueline

née le 1er Février 1929

à Poix-Terron (Ardennes), France.

Présentée et soutenue publiquement le 1955.

H Y G I E N E H E B R A I Q U E
(périodes biblique et talmudique)

Président: M. JOANNON, Professeur.

V U :
LE DOYEN
L.BINET

V U
et PERMIS D'IMPRIMER
LE RECTEUR
DE L'ACADEMIE DE PARIS
Le Vice-Président du Conseil
de l'Université de Paris,

Année 1955

1955

1955

DOCTEUR EN MÉDECINE

(spécialité de ...)

1955

SCHWARTZ Jacques

né le 15 février 1922

4 rue ... (Paris), France

Intensité et autonomie d'enseignement de ... 1955

SYNTHÈSE DES ÉVALUÉS

(résumé des résultats)

Président: M. JOACHIM, Président

et VICE-PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT DE LA

de l'Université de Paris

V. U. I.

LE PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT

DOYEN HONORAIRE:

M. Baudoin

PROFESSEURS HONORAIRES:

MM. Baudouin, Brindeau, Cadenat, Carnot, Chabrol, Chevassu, Chiray, Clerc, Delbet, Gougerot (H.), Guillain, Harvier, Laubry, Lemaître, Lemierre, Lhermitte, Lian, Loeper, Marion, Mathieu, Mocquot, Mulon Olivier (E.), Ombrédanne, Sannié, Sézary, Tanon.

DOYEN Léon Binet.
Membre de l'Institut
Assesseur Jean Verne

I.- PROFESSEURS

MM.

Anatomie	CORDIER (G.)
Anatomie pathologique	DELARUE (A.)
Bactériologie	GASTINEL (P.)
Biologie appliquée à l'Education Physique et aux Sports	CHAILLEY-BERT (P.)
Biologie médicale	VERNE (J.)
Cancérologie médicale et sociale	HUGUENIN (R.)
Carcinologie	OBERLING (C.)
Chimie médicale	N.
- Hôtel-Dieu	BROCQ (P.)
- Broussais	DE GAUDARE D'ALLAINES R
Cliniques chirurgicales	:- Salpêtrière
- Cochin	MONDOR (H.)
Clinique chirurgicale réparatrice et orthopédique	QUENU (J.)
Clinique de cardiologie	MERLE D'AUBIGNE (R.)
Clinique de chirurgie infantile et d'orthopédie	DONZELOT (E.)
Clinique de chirurgie pleuro-pulmonaire ...	FEVRE (M.)
Clinique de la tuberculose	MONOD (R.)
Clinique de neuro-chirurgie	BERNARD (E.)
Clinique de puériculture	PETIE-DUTAILLIS (D.)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	LELONG (M.)
Clinique des maladies du sang	DEGOS (R.)
Clinique des maladies du système nerveux ..	CHEVALLIER (P.)
Clinique des maladies des enfants	ALAJOUANINE (T.)
Clinique des maladies infectieuses	DEBRE (R.)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale	MORLARET (P.)
Clinique gynécologique	DELAY (J.)
- Hôtel-Dieu	FUNEK-BRENTANO (P.)
- Bichat	BENARD (H.)
- Cochin	LAROCHE (G.)
- Broussais	MOREAU (R.)
Cliniques médicales:...	DE GENNES (L.)

Clinique médicale d'hydro-climatologie thérapeutique ..	JUSTIN-BESANCON
Clinique médicale propédeutique	PASTEUR-VALLERY-RADOT
Clinique médico-sociale du diabète sucré et des maladies de la nutrition	BOULIN (R.)
- Baudelocque	LEVY-SOLAL (E.)
Cliniques obstétricales: - Tarnier	LANTUEJOUL (P.)
- Port-Royal	LACOMME (M.)
Clinique ophtalmologique	VELTER (E.)
Clinique oto-rhino-laryngologique	AUBIN (A.)
Clinique physio-pathologique des problèmes alimentaires (chaire à titre personnel) ..	RICHET (C.)
Clinique psychiatrique infantile	HEUYER (C.)
Clinique rhumatologique et sociale	COSTE (F.)
Clinique stomatologique	DECHAUME (M.)
Clinique thérapeutique chirurgicale	SENEQUE (J.)
Clinique thérapeutique médicale	LEMAIRE (A.)
Clinique urologique	FEY (B.)
Embryologique	GIROUD (A.)
Génétique	LAMY (M.)
Histoire de la médecine et de la chirurgie .	MOUQUIN (M.)
Histologie	CHAMPY (C.)
Hygiène et clinique de la première enfance .	CATHALA (J.)
Hygiène et médecine préventive	JOANNON (C.)
Médecine du travail	DESOILLE (H.)
Médecine légale	PIEDELIEVRE (R.)
Parasitologie et histoire naturelle médicale	GALLIARD (H.)
Pathologie chirurgicale	MENEGAUX (G.)
Pathologie exotique	LAVIER (G.)
Pathologie expérimentale et comparée	LENEGRE (J.)
Pathologie humorale et immunologie expéri- mentale (chaire à titre personnel)	MERCKLEN (F.P)
Pathologie médicale	BARIETY (M.)
Pathologie et thérapeutiques générales	GARCIN (J.)
Pédiatrie sociale	MARIE (J.)
Pharmacologie et matière médicale	HAZARD (R.)
Physico-chimie médicale (chaire à titre personnel)	DOGNON (A.)
Physiologie	BINET (L.)
Physique médicale	STROHL (A.)
Radiologie Médicale	DESGREZ (H.)
Technique chirurgicale	MOULONGUET (P.)
Thérapeutique	TURPIN (R.)

II.- PROFESSEURS SANS CHAIRE MAITRES DE CONFERENCES-AGREGES ET AGREGES

MM.

Anatomie	DEBEYRE (J.)
Anatomie Pathologique	DELMAS (A.) Pr. a.ch.
	N.
	GAUTHIER-VILLARS (Mlle P.)
	Pr.s.ch.
	BUSSER (F.)
	GOUYGOU (C.)

Bactériologie	FASQUELLE (R.)
	NEVOT (A.)
Biologie médicale	BOURLIERE (F.)
Chimie médicale	ETTORI (J.) Pr. s.ch.
	JAYLE (M.F) Pr. s.ch.
	SCHAPIRA (G.)
Dermato-syphiligraphie	DUPERRAT (F.)
Histologie	BULLIARD (H.) Pr.s.ch.
	COUJARD (R.)
	N...
Hydrologie	DEBRAY (C.)
Hygiène	BOYER (J.)
	DEPARIS (M.)
Médecine légale et du travail ...	DEROBERT (L.)
	GAUTHIER (M.)
	HADENGUE (A.)
Neuro-chirurgie	DAVID (M.)
Neurologie	SEZE (S. de)
Obstétrique	GRASSET (J.)
	LEPAGE (F.)
	MAYER (M.)
	MERGER (R.)
	MORIN (P.)
	RAVINA (J.)
	VARANGOT (J.)
Ophtalmologie	OFFRET (G.)
	DESVIGNES (P.)
Orthopédie	JUDET (R.)
Ore-rhine laryngologie	HALPHEN (E.) Pr.s.ch.
	AUBRY (M.)
	MADURO (R.)
Parasitologie	BRUMPT (L.) CHABAUD (A.)
Pathologie chirurgicale	ABOULKER (P.)
	BAUMANN (J.)
	GOSSET (J.)
	HUGUIER (J.)
	LAURENCE (G.)
	LEGER (L.)
	LORTAT-JACOB (J.)
	OLIZIER (Cl.)
	PADOVANI (P.)
	POELLEUX (M.)
	ROUX (M.)
	RUDLER (J.C.)
	VERNE (J.M.)
	N..
Pathologie expérimentale	BERNARD (J.)
Pathologie médicale	BOUDIN (G.)
	CASTAIGNE (P.)
	CONTE (M.)
	DECOURT (J.)
	DOMART (A.)

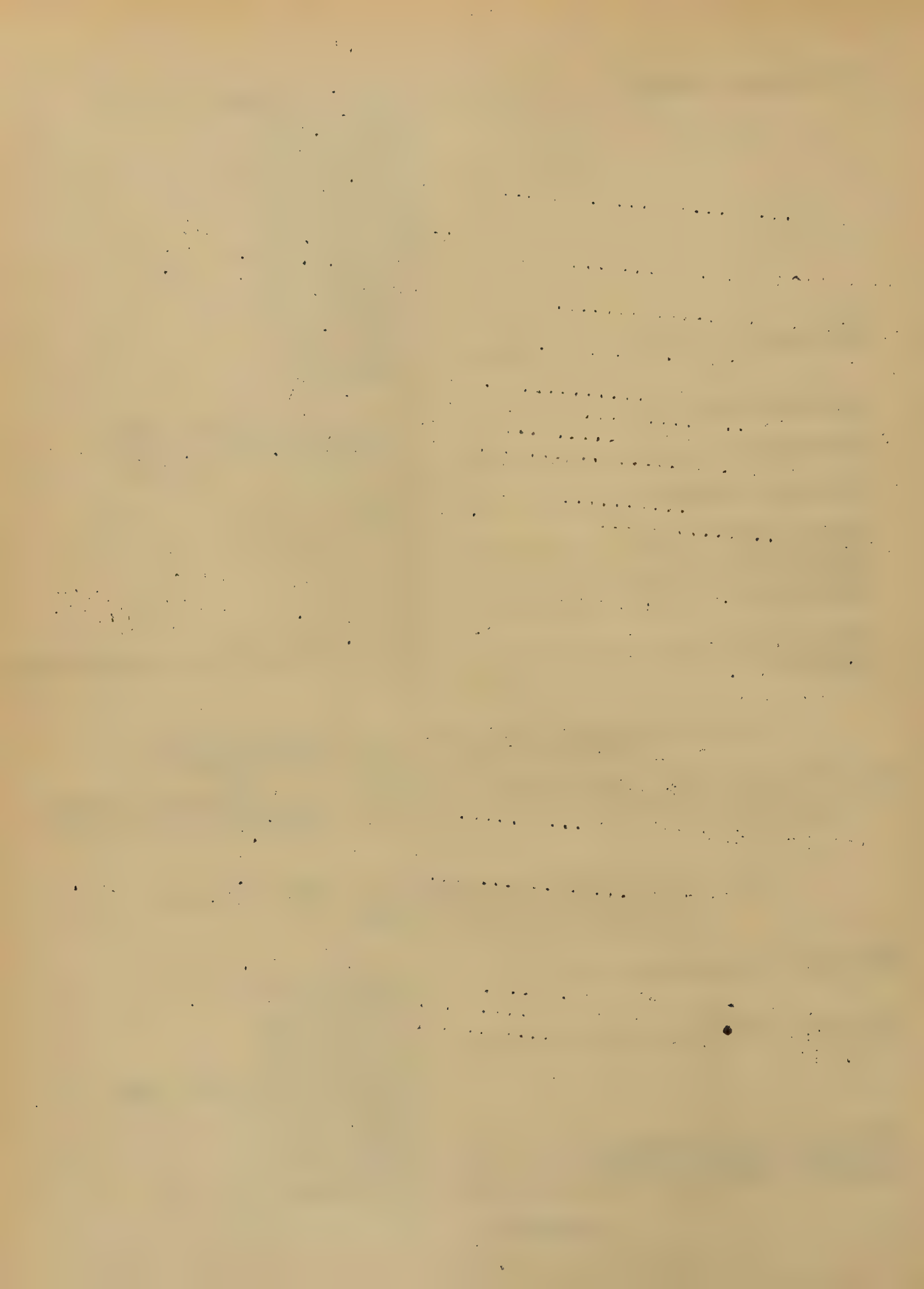
Pathologie médicale	DREYFUS (Gilbert)	
	FAUVERT (R.)	
	HAMBURGER (J.)	
	KOURILSKY (R.)	
	LAMOTHE (M.)	
	LAROCHE (C.)	
	MILLIEZ (P.)	
	PEQUIGNOT (H.)	
	PERRAULT (M.)	
	RAMBERT (P.)	
	THIEFFRY (St.)	
	TURIAF (J.)	
Pédiatrie	JOSEPH (R.)	
	LAPLANE (R.)	
	N..	
Pharmacologie	LEVY (Mlle J.)	Pr. s.ch.
	CHEYMOL (J.H.)	Pr. s.ch.
Physiologie	BARGETON (D.)	Pr. s.ch.
	PARROT (J.L.)	
Physique médicale	DJOURNO (A.)	
	GOUGEROT (L.)	
Pneumo-phtisiologie	KREIS (B.)	
Psychiâtrie	BARUK (H.)	
Psychiâtrie infantile	MICHAUX (L.)	
Stomatologie	CERNEA (P.)	
	CHAPUT (Mme A.)	
Thérapeutique	PERRAULT chargé de l'enseignement	
Urologie	KUSS (R.)	

III.- PROFESSEURS HONORAIRES ET AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE POUR LE SERVICE DES EXAMENS.

MM. BRINDEAU (A.) (Obstétrique), GATELLIER (J.) (Clinique chirurgicale), LE LORIER (V.) (Obstétrique), VAUDESCAL (R.) (Obstétrique)

IV.- PROFESSEURS SANS CHAIRE ET AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE à titre permanent

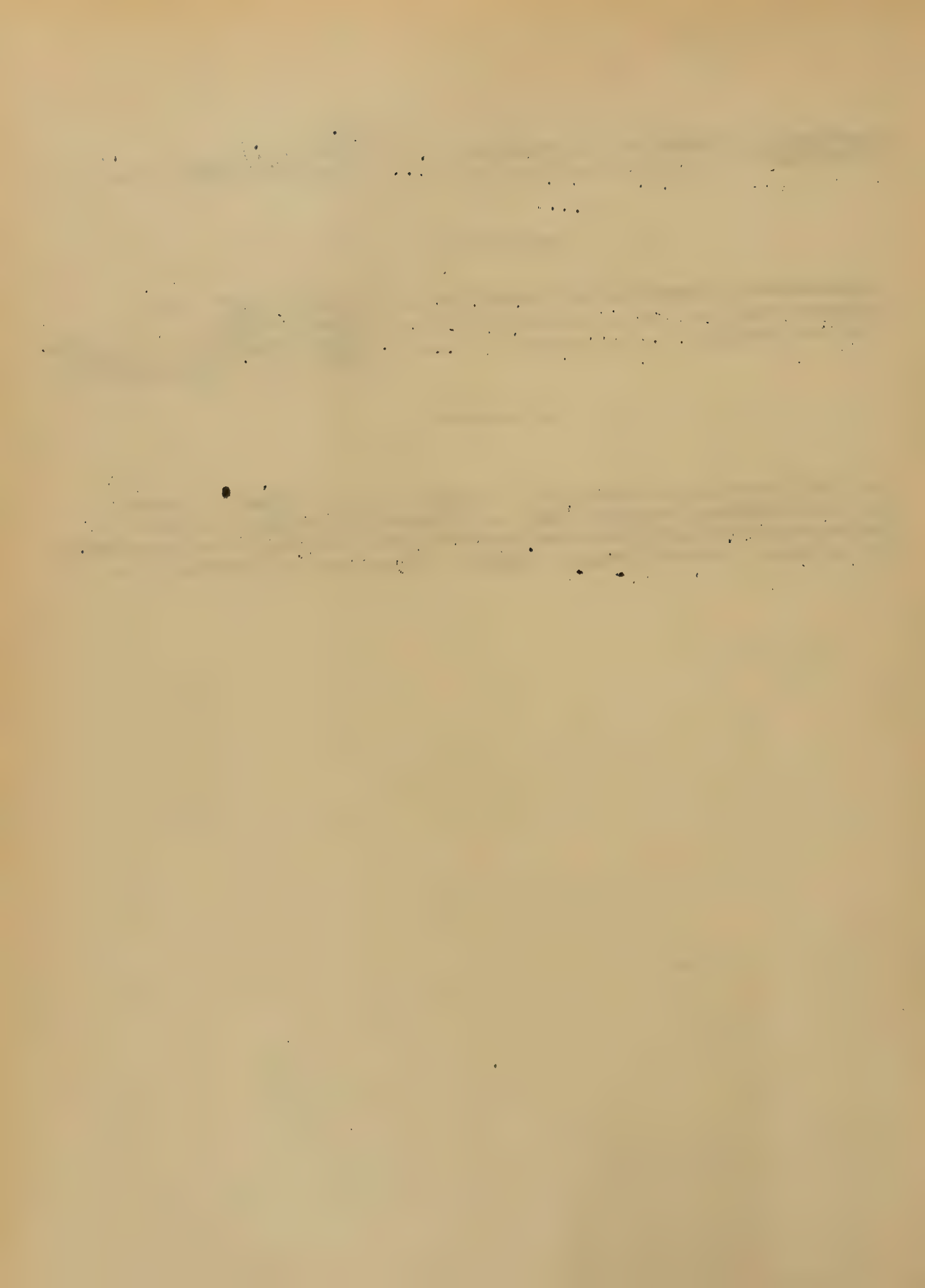
Clinique chirurgicale	AMELINE (A.)	
	PATEL (J.)	
	SICARD (A.)	
Clinique médicale	BROUET (G.)	
	CACHERA (R.)	
	HAGUENEAU (M.)	Pr. s.ch.
	MARCHAL (G.)	
	SOULIE (E.)	
Clinique obstétricale	ESALLE (G.)	
Clinique ophthalmologique	RENARD (G.)	
Clinique urologique	COUVELAIRE (R.)	



Secrétaire général de la Faculté	MM.
Secrétaire	MOREL (J.)
	Mlle CHAINTREUIL (G.)

Conservateur, chargé de la direction ..	Docteur HAHN (A.)
Conservateur	Mlle GOICHON
Bibliothécaires	Miles DUMAITRE (P) LE NOIR
	METIN (F.) QUIEVRIEUX (E.)

Par délibération en date du 9 Décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend donner aucune approbation ni improbation.



A mon père,

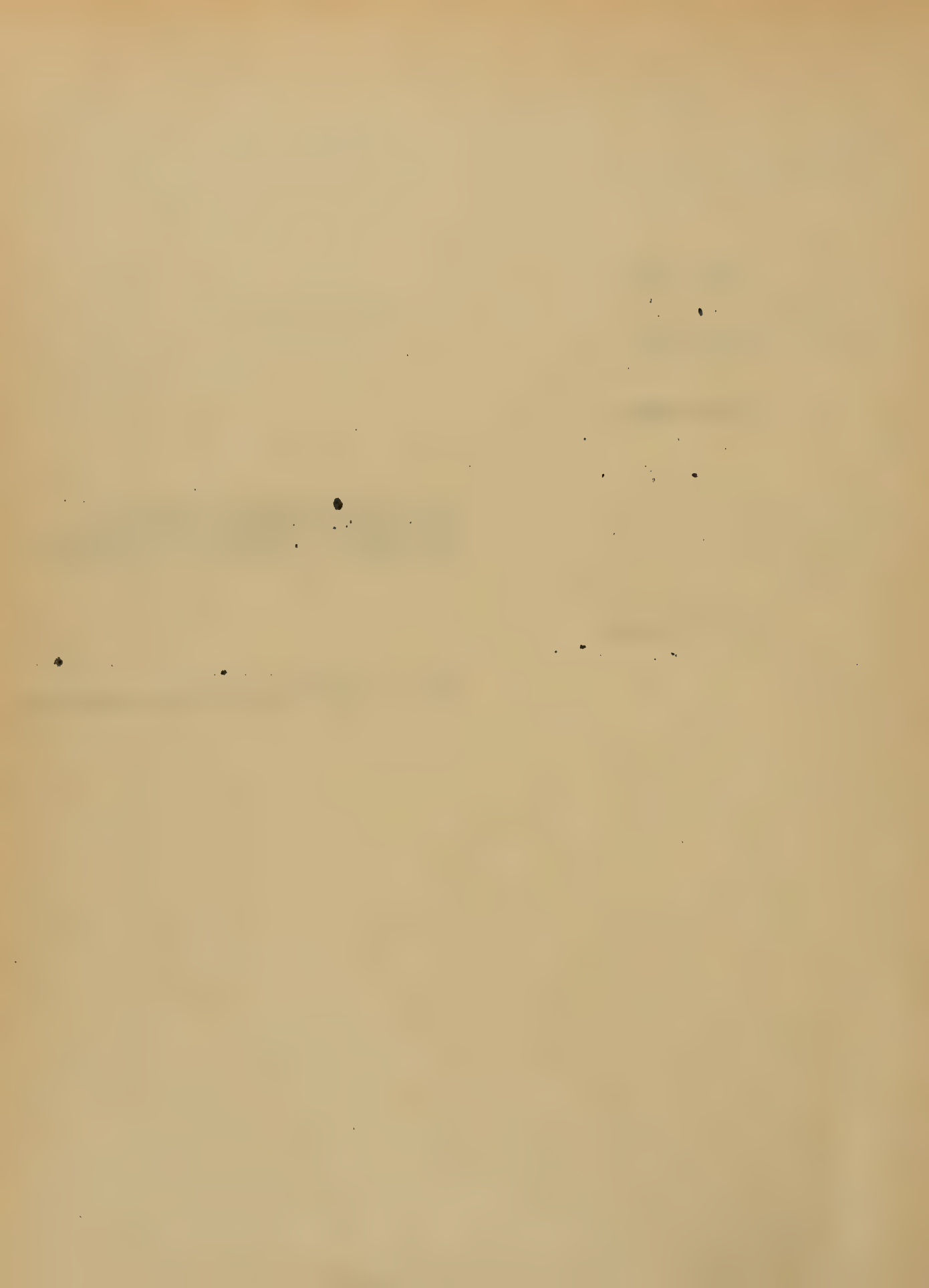
A ma mère,

A mon frère,

qui m'ont permis de faire mes
études, en témoignage de profonde
affection.

A mon fiancé,

qui m'a aidée de ses bons conseils.



A Monsieur le professeur JOANNON,

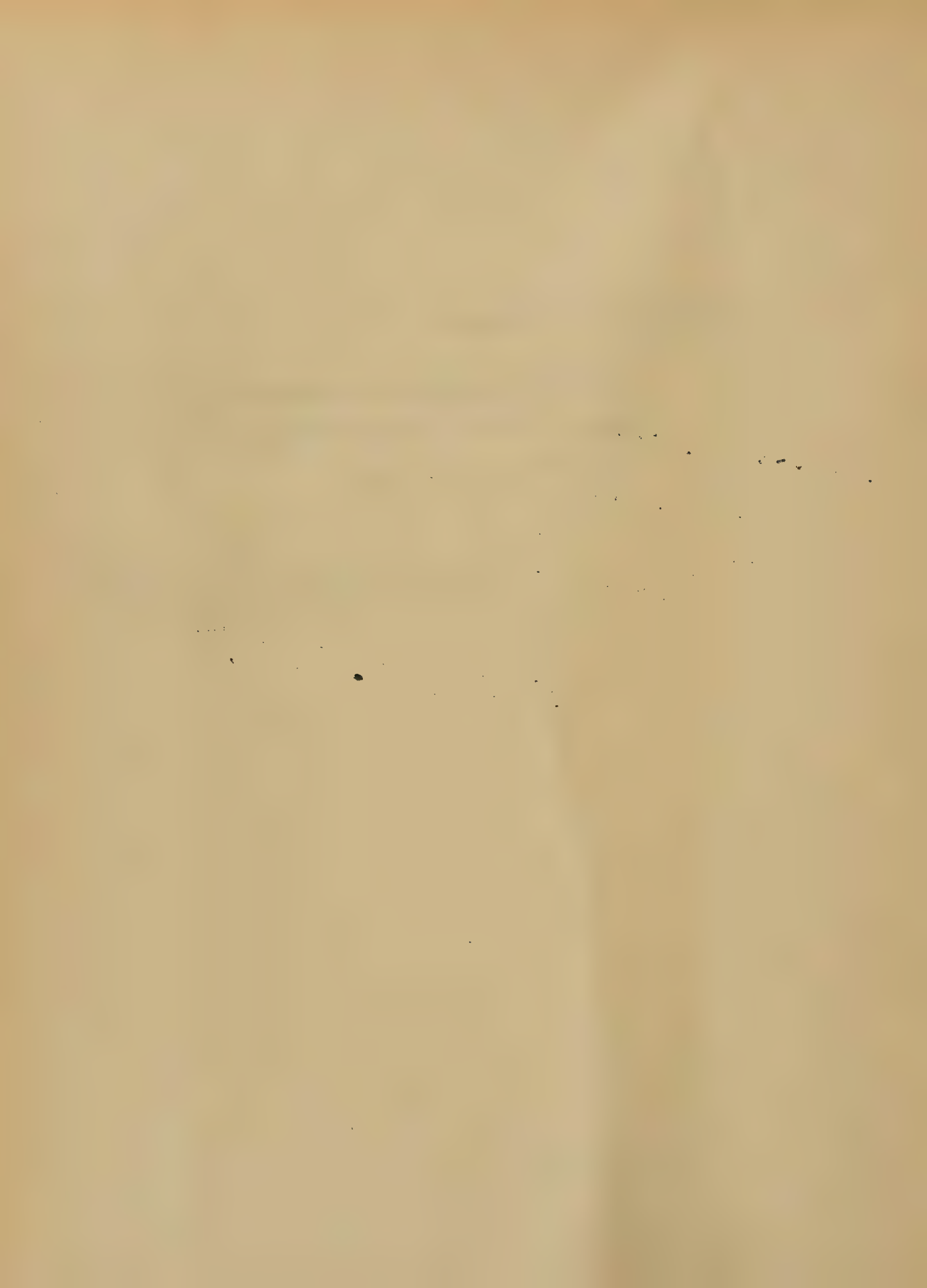
Professeur d'Hygiène et de Médecine Préventive
à la Faculté de Médecine de Paris,
Officier de la Légion d'Honneur.

Nous le remercions de la bien-
veillance qu'il nous témoigne et
de l'honneur qu'il nous fait en
présidant cette thèse.

A M. le Docteur I. Simon,

Fondateur-secrétaire général de la
Société et de la Revue d'Histoire de
la Médecine Hébraïque,

qui nous a aidée de ses conseils,
en remerciement reconnaissant.



A Monsieur le Docteur DEROT,

Médecin de l'Hôtel-Dieu

avec ma profonde reconnaissance
pour la bienveillance qu'il m'a
toujours témoignée.



A mes Maîtres,

A mes amis,

I N T R O D U C T I O N.

"L'hygiène, cette science moderne, qui naquit des découvertes pastoriennes, mais qui ne prit son plein essor qu'au vingtième siècle; l'hygiène, que nos arrière-grands-parents ne soupçonnaient même pas; l'hygiène, enfin, qui n'a pas fini de bouleverser la période où nous vivons...". Eh bien non. Nous ne ferons pas l'ingratitude au personnage très important qui prononça récemment ces paroles de citer ici son nom. Nous lui reprocherons seulement d'avoir oublié que " Tout est dit depuis qu'il y a des hommes et qui pensent", et nous lui conseillerons, pour s'en persuader, d'ouvrir le Talmud.

L'utilité de l'hygiène n'a pas besoin d'être démontrée, elle a été comprise de tout temps. Aussi ne sommes-nous pas étonnés de découvrir dans la littérature talmudique (I) nombre de prescriptions et de règles d'hygiène. Certaines de ces pratiques avaient pour seul but de séparer les Juifs de leur entourage: si la nation juive voulait se maintenir et survivre malgré l'exil et la déportation il lui fallait s'entourer d'une foi ardente "qui lui fasse une frontière de feu". Il n'en reste pas moins vrai que les ablutions, la défense de manger la chair de certains animaux, l'interdiction de se nourrir de sang étaient des règles hygiéniques indispensables au peuple juif qui vivait sous un climat torride. Les règles hygiéniques et médicales constituent une partie d'autant plus importante de la législation hébraïque que les soins à donner au corps étaient un devoir religieux: " La propreté physique mène à la propreté spirituelle", "Une âme vicieuse corrompt le corps", "Un corps malade ne peut pas être l'instrument adapté à une âme pure", "Un corps vigoureux est préféré

(I) Le Talmud désigne l'enseignement rabbinique et les commentaires et interprétations auxquels il a donné lieu, depuis 586 avant J.-C. (destruction du Temple de Jérusalem et début de la captivité à Babylone) jusqu'à la fin du cinquième siècle de notre ère.

nable à une immense fortune"; et le corps, étant l'œuvre de Dieu, à ce titre doit être traité avec respect; un bon physique était hautement estimé, et recevait même ~~disait-on~~, l'approbation divine. Ceci explique que la Loi n'indique jamais, comme motif des prohibitions ou des obligations, un intérêt d'hygiène, mais un intérêt de sainteté, de pureté. D'ailleurs, les mots "religion", "morale", "hygiène", ont dans la Bible et dans le Talmud une signification identique et peuvent être remplacés l'un par l'autre: le judaïsme ne fait aucune distinction entre morale et santé publique. C'est pour cette raison que, à la différence de ce qui se passait chez les autres peuples anciens, les règles hygiéniques chez les Juifs ont toujours été très rigoureusement observées.

Dans les pages suivantes, je tâcherai de démontrer comment le peuple hébreu, accusé jadis d'être ignorant, et même de répandre partout la malpropreté, d'être responsable de toutes les calamités publiques, et de tous les fléaux, a compris les règles sanitaires et la sagesse hygiénique, sur le plan individuel, sanitaire, économique et psychologique, et aussi sur le plan social.

HISTORIQUE.

La Loi de Moïse renferme le premier code d'hygiène publique qui ait été formulé. C'est un monument de sagesse et de prévoyance qui révèle déjà des notions justes sur les principales causes des maladies, et dont toutes les prescriptions sont conformes au climat pour lequel elles ont été édictées, ainsi qu'à la vie errante d'un peuple nomade.

Les souffrances et les maladies du corps qui empoisonnent l'existence de l'homme et le mènent à la mort sont aussi anciennes que la race humaine, et leur fréquence a fait naître au sein du peuple hébreu une classe spéciale d'hommes, chargée de traiter ces maladies, ou mieux de les prévenir. Vu l'importance attachée à la santé, le médecin devint un personnage indispensable dans la vie collective: "Il est interdit de vivre dans une ville où il n'y a aucun médecin", et il faut honorer le médecin, "Sa science le fait marcher la tête levée et lui mérite l'admiration des princes". (Notons d'ailleurs que, si la profession était respectée, les praticiens qui l'exerçaient ne jouissaient pas toujours de la même considération: "Le meilleur des médecins est condamné à la géhenne": il semble bien que, dès cette époque, certains médecins se montraient cupides et n'accordaient pas l'attention voulue au malade qui ne versait pas de copieux honoraires; c'est pourquoi le médecin - qui d'autre part devait être nanti d'un diplôme - était responsable en cas de négligence, et pouvait même, dans certains cas, être exilé).

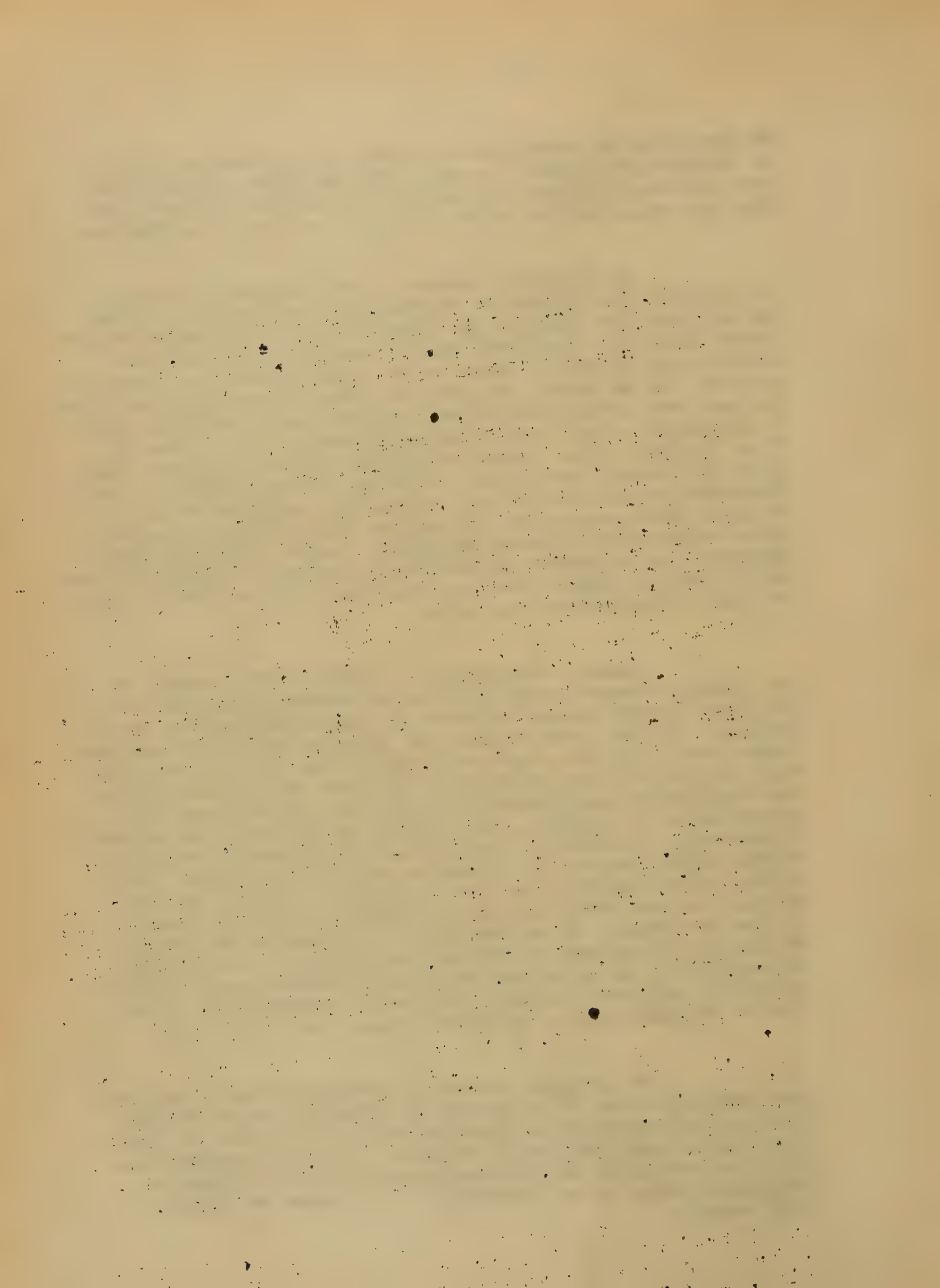
Dans les époques plus tardives, les Juifs dispersés ne cessèrent de se livrer à l'étude de l'hygiène (et de la médecine). Après avoir familiarisé les Arabes avec les écrits des Grecs par leur traduction syriaque, et après avoir été les premiers médecins des Sarrasins, ils furent aussi les premiers médecins des Chrétiens à qui ils communiquèrent la science des Arabes. Les rois, les papes même s'adressent à eux. Leurs écoles remplirent surtout l'Espagne et la Gaule Narbonnaise, et donnèrent une vive impulsion aux facultés les plus célèbres d'Europe. En particulier la Faculté de Montpellier leur doit une certaine reconnaissance: beaucoup de Juifs, après la destruction de leurs académies d'Orient, se réfugièrent dans cette ville, et c'est d'eux que la Faculté

de Médecins de Montpellier tient une grande partie de la réputation qu'elle a eue à son origine, puisqu'ils étaient aux dixième, onzième et douzième siècles presque les seuls dépositaires de cette science en Europe.

En hygiène, comme en médecine d'ailleurs, le législateur hébreu et après lui les autres savants israélites ont fait de grandes découvertes. Moïse avait puisé chez les Egyptiens ses premières idées sur les conditions de santé, mais en ce point comme en tous les autres, il ne s'en tint pas là. Sans doute Moïse ne dicta pas ses préceptes sous la forme inspirée plus tard à Hippocrate, qui traite en hygiéniste " de l'eau ", " de l'air ", " des localités "; mais il indique avec quel zèle on devait rechercher cette première condition extérieure de la vie, le bon air: ici, par l'ordre qu'il établit dans son camp, là par le règlement par lequel, dans toute réunion considérable, chaque individu devait porter à sa ceinture un petit pic employé à enfouir aussitôt sous la terre tout ce qui était de nature à répandre de l'insalubrité au loin.

Dans l'Antiquité et même au Moyen-Age, on ne trouve aucun traité juif de médecine en langue hébraïque, qu'on puisse opposer à ceux d'Hippocrate ou de Galien. Il faut rechercher les notions médicales et les préceptes d'hygiène tout au long de la Bible et du Talmud. Le Talmud est un recueil de lois et de traditions, une véritable encyclopédie, traitant non seulement de médecine et d'hygiène, mais aussi de science, de morale, d'économie, de droit; il fut élaboré depuis le sixième siècle avant notre ère jusqu'au début du sixième siècle après Jésus-Christ, par les dirigeants juifs, les prophètes et les docteurs qui reçurent et interprétèrent la loi de Moïse. En raison de la dispersion du peuple d'Israël, il existe un Talmud Babylonien et un Talmud Palestinien. La première édition complète des deux Talmuds fut publiée à Venise par David Bomberg; le Babylonien en 1520-1525, le Palestinien en 1523-1524.

Le premier traité de médecine écrit en langue hébraïque est dû à Assaph Ha Yéhoudi, au septième siècle. Les rabbins ou littérateurs s'occupent de médecine, mais sans écrire de traité; leurs contemporains, puis les médecins de la Renaissance écrivent dans la langue du pays, c'est pourquoi les livres en Hébreu sont rares.



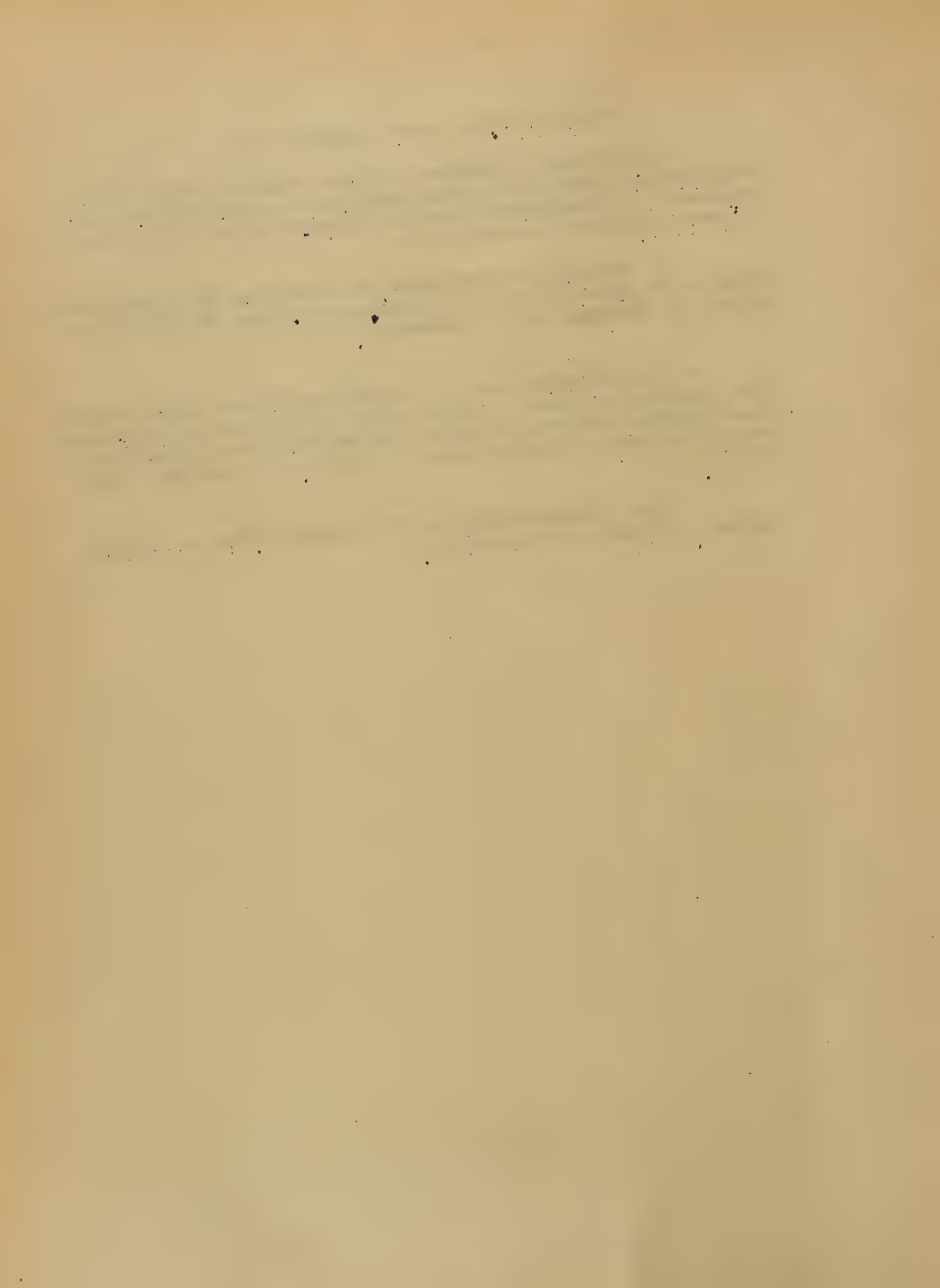
Deux périodes nous occupent ici :

1). Période biblique: quinze siècles avant Jésus-Christ, les Juifs pratiquaient la déolaration, l'isolement, la désinfection; la circoncision était pratiquée 2.000 ans avant J.-C.

2). Période talmudique: du deuxième au cinquième siècle de notre ère. Le Talmud se compose de deux parties: la Mischna et la Guemara.

- La Mischna est la codification des lois orales (Le pentateuque est la loi écrite). La loi orale résume les discussions des Tanaim, ou Maîtres des Académies Palestiniennes (10-200 après J.-C.), et Amoraim (200-500).

- Les commentaires de la Mischna, dus aux Amoraim, s'appellent Guemara.



PRINCIPES DE L'HYGIENE DES ANCIENS JUIFS.

I). L'ALIMENTATION.

Une grande place est accordée aux règles de l'alimentation, le législateur hébreu n'ignorait pas les effets de l'alimentation sur la constitution des individus et sur l'avenir physique d'une nation. Pour être en mesure d'accomplir le travail le meilleur, l'homme doit veiller à bien se nourrir: "c'est l'estomac qui supporte les pieds", une nourriture copieuse fortifie le corps.

Le moment convenable pour s'alimenter est celui où on en éprouve le besoin. La masse du peuple prenait en général deux repas par jour; exceptionnellement, en l'honneur du Sabbat, on avait ce jour-là un repas supplémentaire.

Que mangeait-on? L'Hébreu, comme tous les hommes, est passé de l'alimentation la plus simple à la multiplicité des aliments: d'abord des végétaux et du lait (très conseillé); puis il devint plus exigeant: viandes, liqueurs fermentées, etc. Mais le choix des aliments est une des choses qui contribue le plus à la santé; c'est pourquoi, si aucune prohibition n'atteignait les légumes, le législateur indique avec soin les animaux comestibles. Il semble essentiellement préoccupé par l'idée des maladies parasitaires et infectieuses qui a conquis une si grande place dans la pathologie moderne. Sont interdits, "impurs", le lapin, le lièvre, et surtout le porc, tous animaux qui sont particulièrement envahis par les parasites. Les animaux "purs", bons à manger, sont le mouton, le chevreau, le boeuf, le daim; de ces animaux on ne doit consommer ni le sang ni la graisse: "C'est ici une loi perpétuelle pour vos descendants; en quelque lieu que vous habitiez, vous ne mangerez ni graisse ni sang" (Lévitique, ch.III, v.I7.) . De plus l'abattage des animaux est soumis à des règles strictes, qui correspondent bien aux conditions exigées par les lois d'hygiène moderne. Il ne peut être pratiqué que par une personne ayant accompli trois fois l'abattage devant un rabbin et sachant examiner les organes: on obtient ainsi un diplôme qui doit être renouvelé tous les trois ans. On tue les animaux (en effet on élimine les animaux morts naturellement et ceux qu'un autre animal a privés de

la vie), après les avoir immobilisés à l'aide de cordes, en sectionnant trachée, oesophage et carotides, de manière à éviter toute souffrance à l'animal et à assurer ainsi une saignée rapide et aussi complète que possible. Une fois l'animal mort, on l'examine soigneusement: est impropre à la consommation tout animal dont les poumons adhèrent aux côtes, ou présentent à leur surface des "boutons disséminés". N'est-ce pas là un moyen facile et pratique d'écarter les viandes tuberculeuses? Remarquons à cette occasion, que ce souci d'observer la loi traditionnelle, qui défend de manger la viande d'un animal atteint d'une maladie incurable et rapidement mortelle, força les docteurs du Talmud à étudier les maladies, et les conduisit sur la véritable voie de la science: on trouve dans le Talmud les parties les plus essentielles de la médecine moderne; anatomie, physiologie, médecine expérimentale, et même un système de pathologie, toutes choses qu'on ne voit dans aucune des oeuvres hippocratiques de l'époque, quelle que soit leur valeur, par ailleurs indéniable.

Ces précautions ne suffisent pas. La putréfaction de la viande est très rapide par un temps chaud et humide, dans un climat où pullulent germes et insectes de toute sorte, et qui dit putréfaction dit poison: c'est pourquoi il faut brûler ce qui resterait d'un animal plus de deux jours après sa mort. D'autre part l'usage du sel est recommandé.

Mais la viande est considérée comme un luxe; la masse du peuple se contente de légumes et de pain, qui semble vraiment avoir été le soutien même de l'existence. Le poisson était réputé très bon pour la santé, et l'oeuf était considéré comme l'aliment le plus nutritif après la viande.

Le miel est, dès cette époque, une provision précieuse. On désigne sous ce nom le "miel d'abeilles", très recherché, mais aussi le jus ou mélassé de raisin, de dattes ou de caroubes.

Tous ces aliments sont profitables à condition d'en user avec modération, excès et austérité exagérée sont également nuisibles: "Qu'il suffit de peu d'aliments à un homme bien élevé !... Le sommeil salutaire est pour l'estomac sobre. On se lève le matin et

Following this, the document delves into the specific challenges faced by organizations in managing their financial resources. It identifies common pitfalls such as miscommunication, lack of oversight, and inadequate training, which can lead to significant errors and inefficiencies. The author provides practical advice on how to address these issues, suggesting the implementation of robust internal controls and regular audits to prevent and detect problems early on.

The final part of the document concludes with a summary of the key findings and recommendations. It reiterates the importance of a proactive approach to financial management and encourages organizations to adopt best practices to enhance their overall performance and sustainability.

In addition to the financial aspects, the document also touches upon the human element of the organization. It stresses the role of employees in ensuring the accuracy of the data and the importance of fostering a culture of accountability and responsibility. The author suggests that regular training and communication are essential to keep staff informed and engaged in the financial management process.

The document further explores the impact of external factors on the organization's financial health. It discusses how market fluctuations, regulatory changes, and technological advancements can influence financial outcomes. By understanding these external influences, organizations can better anticipate and respond to potential risks and opportunities.

Overall, the document provides a comprehensive overview of the financial management process, from data collection to reporting and analysis. It offers valuable insights and practical guidance for organizations looking to optimize their financial performance and ensure long-term success.

The document also includes a section on the future of financial management. It discusses emerging trends such as digitalization, automation, and the use of artificial intelligence in data analysis. The author predicts that these technologies will continue to revolutionize the way organizations manage their finances, leading to greater efficiency and accuracy.

Finally, the document provides a list of references and resources for further reading. It includes books, articles, and online resources that offer additional insights into the topics discussed in the document. This section is designed to help readers expand their knowledge and stay up-to-date with the latest developments in the field of financial management.

on a son esprit à soi. Les douleurs de l'insomnie, les vomissements et la colique sont pour l'homme intempérant. "(L'ecclésiastique, XXXI, 29-31).

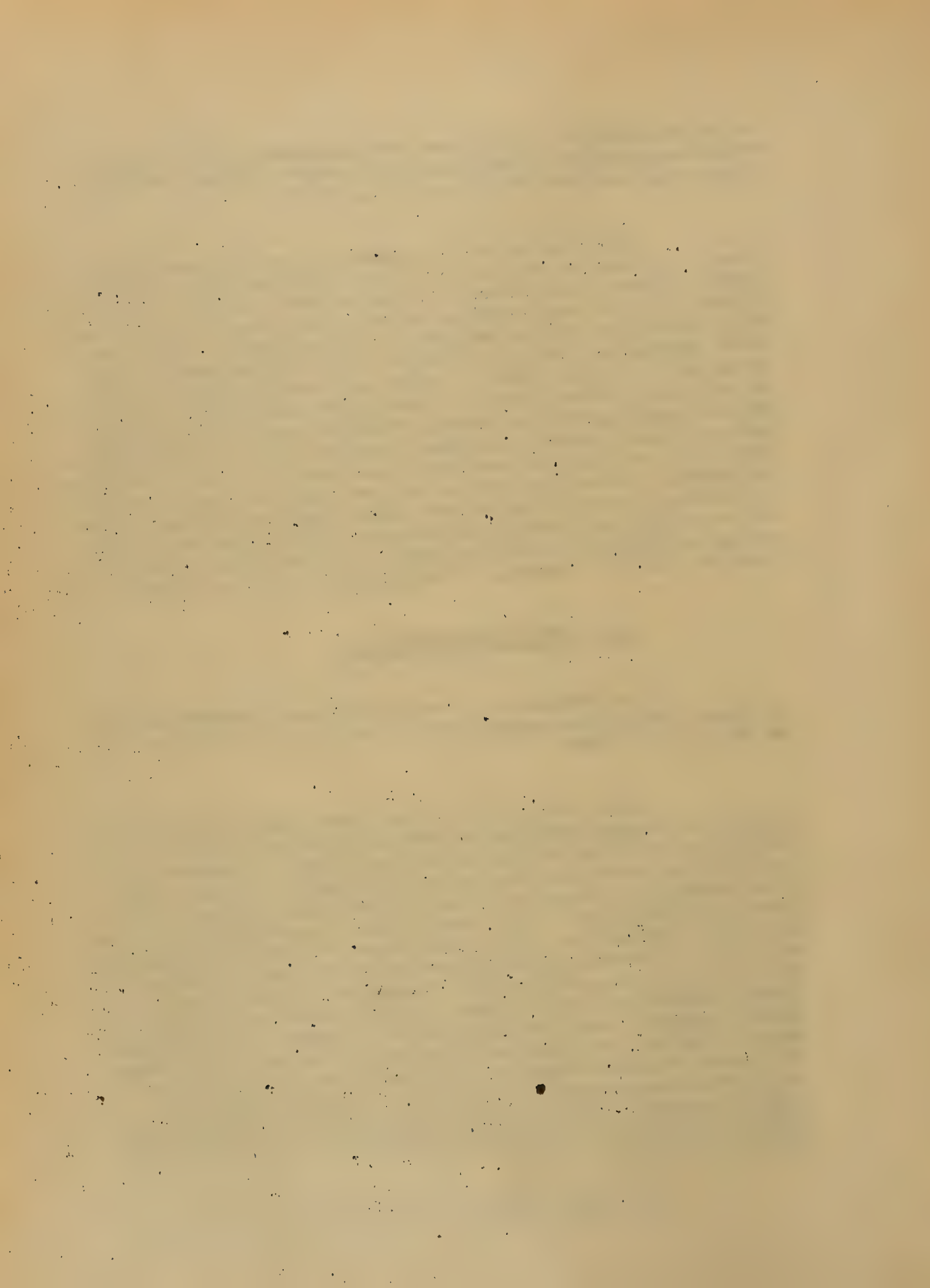
De même pour la boisson: l'abstinence totale n'est pas une vertu; ce qui fut créé par Dieu pour réjouir l'homme est essentiellement bon, il faut en profiter, il est condamnable de s'en abstenir, il y a péché à fuir les satisfactions matérielles et le bien-être physique. En particulier, "il n'y a pas de joie sans vin", "à la tête de tous les remèdes c'est moi, le vin, qui prends place". Mais gare aux abus: une légende explique qu'un homme, avant d'avoir bu du vin est paisible comme un agneau; quand il en a bu modérément, il est fort comme un lion; quand il en a bu plus qu'assez, il devient comme un porc qui se vautre dans l'ordure; quand il s'en est intoxiqué, il devient comme un singe qui danse, commet des obscénités en public et ne sait pas ce qu'il a fait. Et Judith ne profitait-elle pas de l'ivresse d'Holopherne pour le décapiter?

2). L'HYGIENE SEXUELLE.

La tempérance est également recommandée en matière d'hygiène sexuelle: celle-ci a en effet sa place dans le Talmud.

Dans l'hygiène de la femme, un point est capital: la régularité de la fonction cataméniale. Le législateur a voulu affirmer et fortifier le respect de la période menstruelle, pendant laquelle la femme est plus sensible, plus fragile. Pendant ses règles (l'expression française "voir ses règles" peut très bien venir de l'hébreu qui dit "roeh vesset", voir ses règles; cela est d'autant plus probable que le terme "sage-femme" vient du terme hébreu, "hakama", femme sage), la femme doit être isolée pour éviter toute excitation: Moïse déconseilla que, pendant toute la durée de l'écoulement sanguin, la femme est impure, elle doit donc rester dans ses appartements particuliers, son mari ne peut s'approcher de son lit ni la toucher de la main sans recourir ensuite à une ablution. Le coït avec une femme pendant sa menstruation entraînait la flagellation du couple.

La femme enceinte doit éviter les laxatifs



baire et manger peu, éviter les rapports pendant les trois premiers mois.

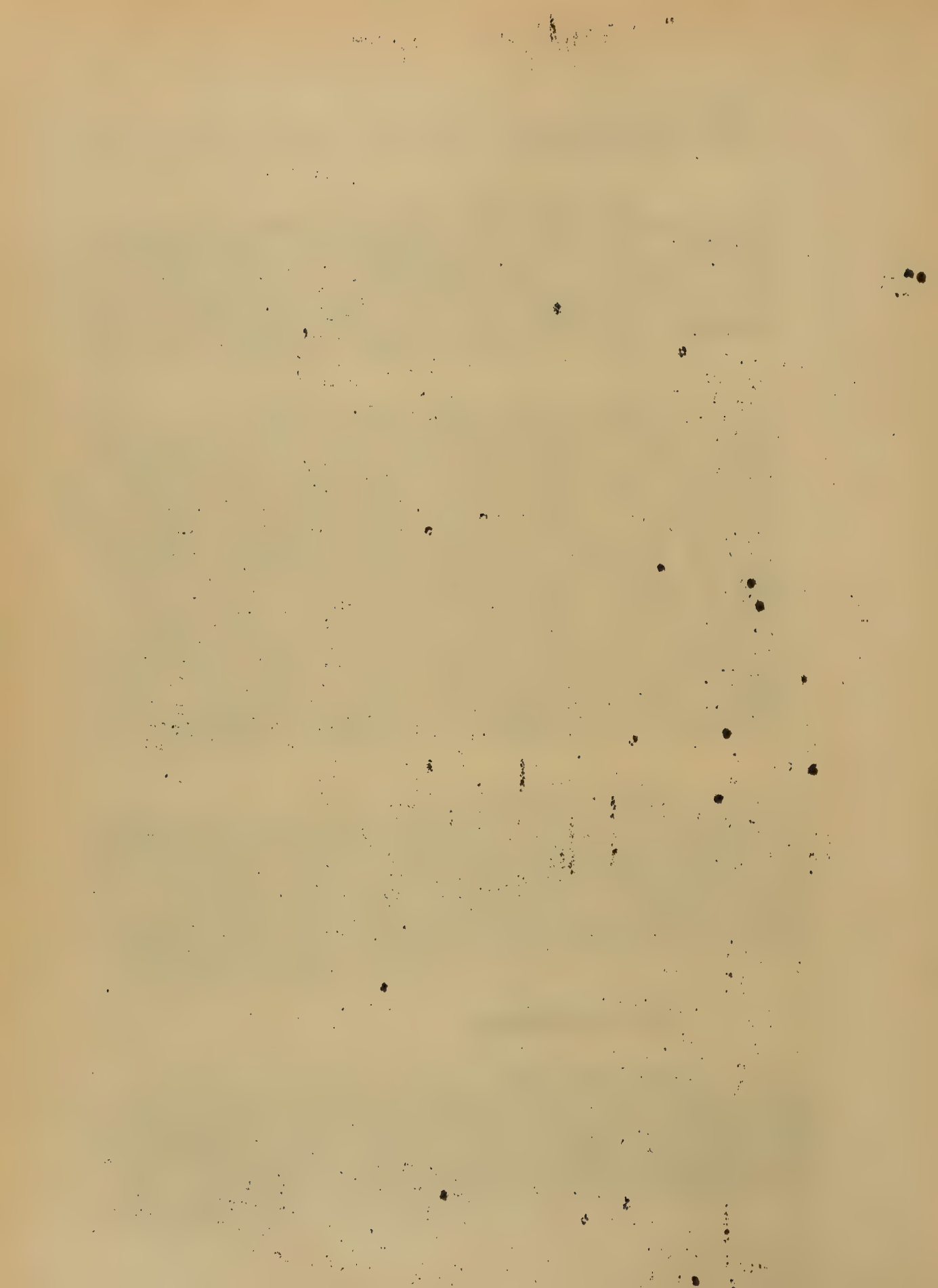
Les nouvelles accouchées sont déclarées impures pendant un ou deux septénaires. Elles doivent allaiter leur enfant, surveiller leur nourriture, ne jamais rester le sein découvert. L'enfant ne doit pas être laissé pieds-nus ni sans rien sur la tête, il ne faut pas l'exposer dans des lieux trop chauds ou trop humides, enfin il faut le baigner souvent.

Dans les huit jours qui suivent leur naissance les enfants mâles sont circoncis. Cette opération présente de grands avantages, surtout dans les pays chauds, où les affections du tégument externe sont très communes. Ces affections se développent avec prédilection dans les endroits où les sécrétions sont les plus abondantes, et sont d'autant plus fréquentes que les soins de propreté sont moins rigoureusement observés. Dans ces conditions, l'utilité de cette pratique est hors de doute: elle constitue une très bonne mesure prophylactique contre la transmission des maladies contagieuses à l'occasion des rapports sexuels (c'est également dans un but prophylactique -mais aussi empressons-nous de le reconnaître, dans un but moral et économique- que le mariage, et précoce, est conseillé, et l'adultère et la prostitution sévèrement condamnés).

Il est intéressant de constater que l'hémophilie était déjà connue, et constituait une contr'indication formelle à la circoncision, malgré l'importance que la religion israélite attribue à ce rite, qui est la marque de l'alliance de Dieu avec le peuple d'Israël. Notons enfin que la circoncision doit être faite par un médecin: s'il n'y a pas de médecin juif, il faut faire appel à un médecin païen et non à un juif non médecin.

3). LA PROPETE.

Pour bien soigner son corps, il est essentiel de le tenir propre. La propreté n'est pas seulement proche voisine de la piété, elle en fait partie intégrante et y occupe une place capitale. Il est strictement recommandé de se laver les mains avant et après les repas et la propreté est également exigée pour les récipiends



employés au cours des repas: "Rincez les coupes avant de boire et après avoir bu", "un homme ne doit pas boire dans une coupe et la tendre à autrui. car il y a là danger de mort". Ces obligations sont évidemment inspirées par la pensée que des principes nuisibles peuvent pénétrer dans les voies digestives avec les aliments; elles sont d'autant plus importantes que, vraisemblablement, à cette époque, les mains tenaient lieu de fourchettes. On se lavera également les mains après avoir été à la selle, après avoir touché une femme impure (du fait de ses règles), etc.

Non seulement il faut se laver chaque jour le visage, les mains et les pieds, mais encore il est défendu de vivre dans une ville dépourvue de maison de bains ou de W.-C. La propreté passait pour la meilleure mesure préventive contre les maladies, et ceci s'appliquait particulièrement aux enfants.

Outre cette propreté extérieure, la propreté intérieure était l'objet de soins attentifs: il faut surveiller la régularité des évacuations, et se purger pour éviter les méfaits de la constipation.

La crainte des principes contagieux et des miasmes se retrouve encore dans l'hygiène des vêtements. Ceux-ci étaient de laine, de lin, de coton. Les hommes portaient une tunique, de larges caleçons, et une espèce de tiare pour protéger le crâne du soleil. Les femmes portaient des robes serrées d'une ceinture. Des mesures de nettoyage s'imposaient pendant ou après une maladie quelconque, et parfois même il fallait brûler les vêtements.

En chirurgie, a fortiori, la propreté était de rigueur (en effet il existait des chirurgiens; ils pratiquaient, outre la circoncision qui, nous l'avons vu, existait en 2.000 avant J.-C., les amputations, la splénectomie, la césarienne sur femme morte et même vivante, on cite même une opération pour imperforation de l'anus). Les chirurgiens, fait remarquable, respectaient l'asepsie: ils travaillaient revêtus de blouses blanches avec des instruments ébouillantés; les pansements étaient faits avec des chiffons blancs, propres, n'ayant jamais servi; en aucun cas ils ne devaient toucher la plaie avec leurs doigts, pour ne pas risquer d'augmenter l'inflammation.

4). HYGIENE DES HABITATIONS ET DES VILLES.

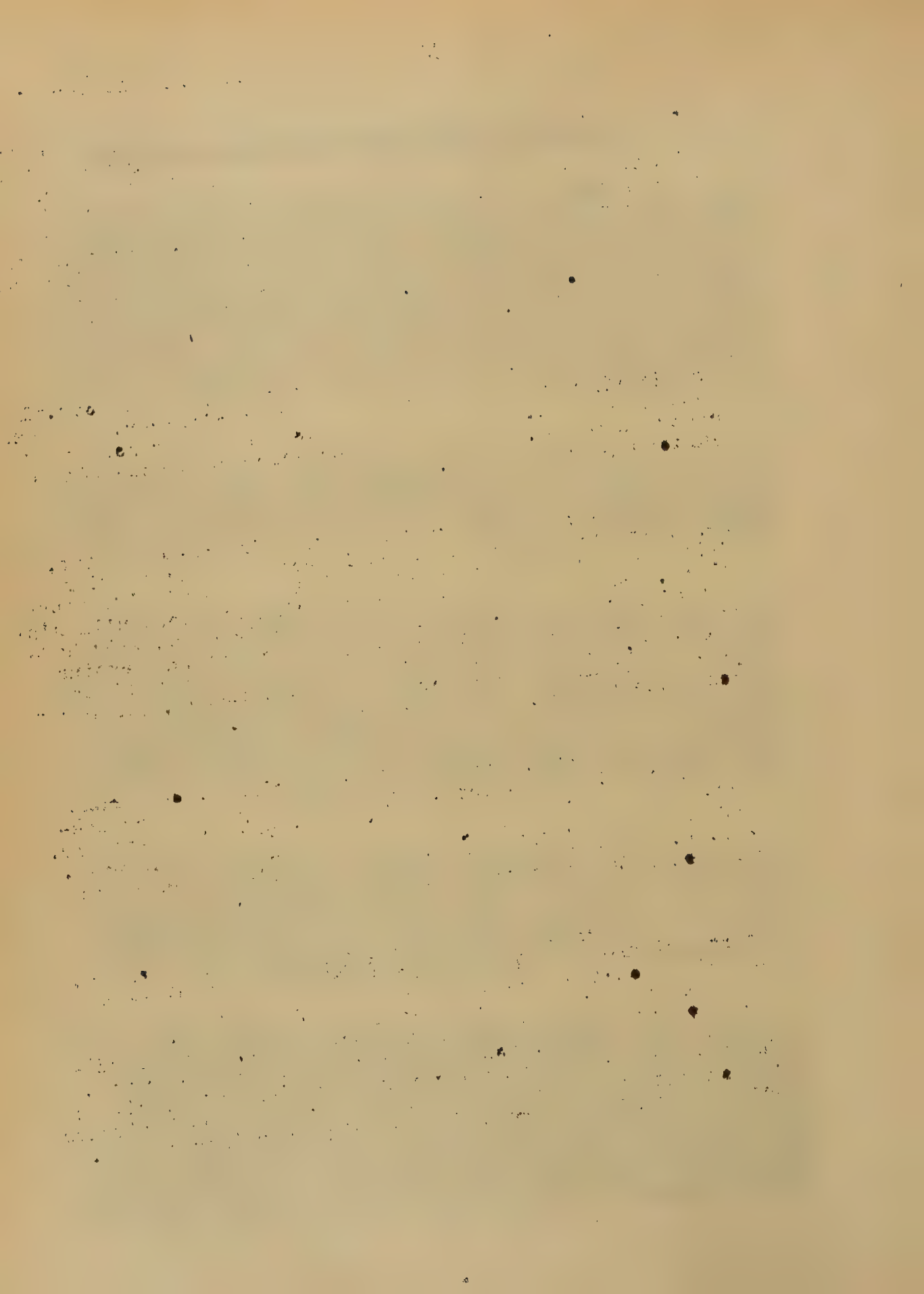
Enfin, il faut vivre dans un milieu salubre: pour bâtir leurs demeures, les Hébreux choisissaient de préférence le penchant des collines et l'exposition à l'est, favorisant ainsi l'entrée du bon air. Certaines maladies des habitations étaient déjà connues, et surtout ces taches de moisissure que l'on voit souvent sur les murs des habitations humides. On était convaincu de l'action nocive de cette "lèpre des maisons" et il était défendu d'habiter des maisons qui contenaient de ces cryptogames.

La propreté des habitations est un devoir, il est de rigueur de se déchausser avant d'entrer. En l'honneur du Sabbat, la femme juive doit nettoyer son foyer chaque semaine, et aussi à l'occasion de chaque fête et surtout pour la Pâque.

Les routes doivent être maintenues en état, les rues sont surveillées et il est interdit de rien faire qui pût porter préjudice à l'état sanitaire d'une ville. Les matières usées sont éloignées; lorsqu'il s'agit d'un campement, les Israélites doivent choisir hors du camp un lieu destiné à la satisfaction des besoins naturels, et enterrer leurs déjections avec un bâton pointu qu'ils doivent porter à leur ceinture. Les morts sont inhumés le jour même de leur décès.

L'eau est une excellente boisson, cependant il importe de la choisir; "Tous les Egyptiens creusèrent aux environs du fleuve pour trouver l'eau potable, car ils ne pouvaient boire de l'eau du fleuve", Exode, VII, 24. De même il ne faut pas boire l'eau amenée par une conduite ayant traversé un cimetière.

Il existait même ce que nous appellerions aujourd'hui une législation des établissements classés: une aire fonctionnant en permanence ne peut être aménagée à moins de cinquante coudées d'une ville. Les lieux où on dépose les cadavres d'animaux, les cimetières, les tanneries, sont interdits dans le même rayon. Une tannerie ne peut se trouver qu'à l'est d'une ville: on voulait éviter par cette précaution que les habitants soient exposés aux poussières et aux mauvaises odeurs.



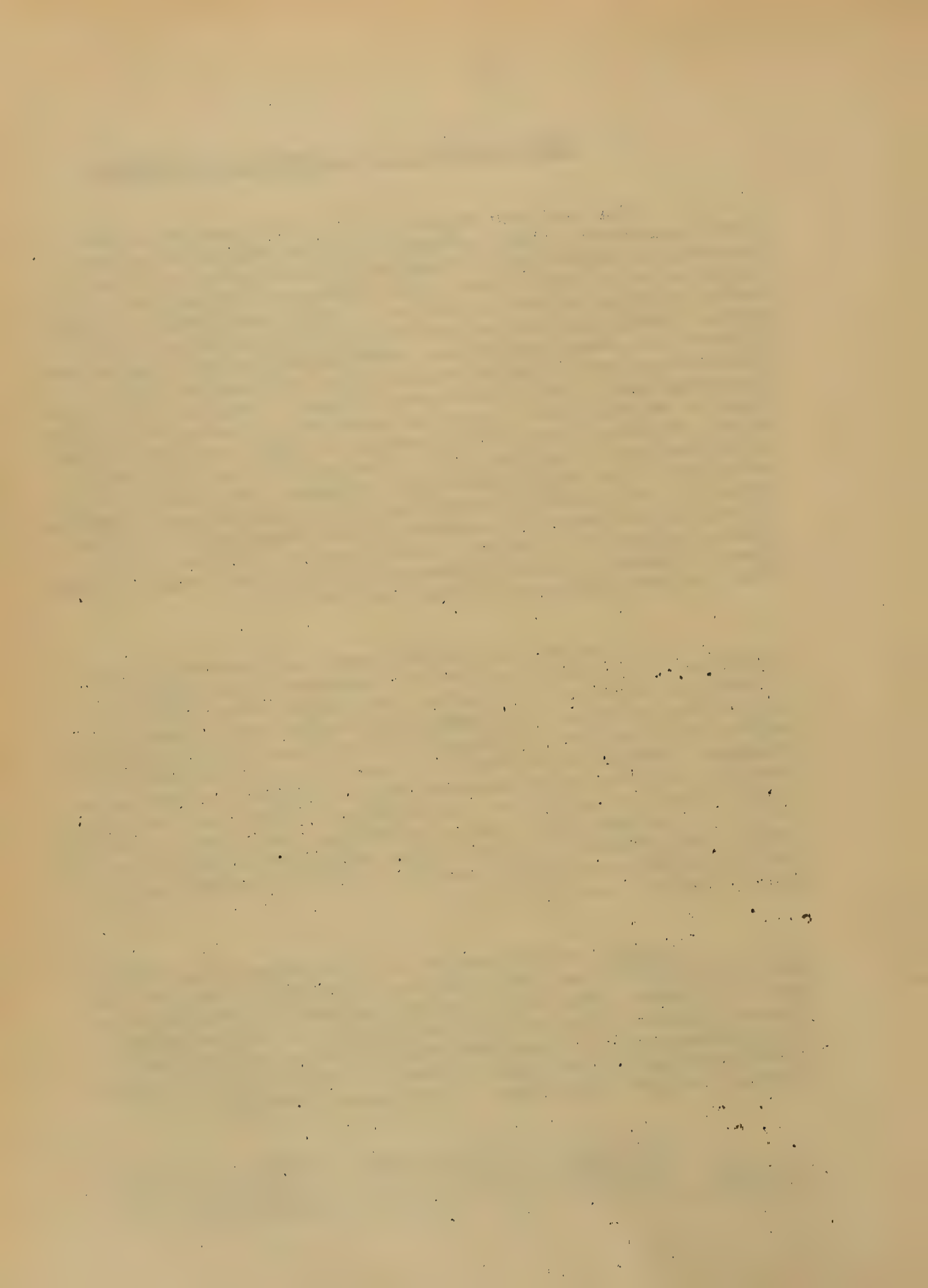
5). PROPHYLAXIE DES MALADIES CONTAGIEUSES.

Ces mesures voyaient leur efficacité accrue par l'existence d'une prophylaxie des maladies contagieuses, d'autant plus importante et urgente que les familles sont nombreuses, les maisons exigües, les contacts intimes et fréquents, et le mal dangereux et menaçant. N'oublions pas, en effet, que les maladies contagieuses et pestilentiellles revêtaient à cette époque une importance primordiale et ceci pour plusieurs raisons : la population, peu nombreuse, laissait dans un état sauvage et malsain des terrains immenses; l'ardente chaleur, le sol fangeux, les débordements du Nil, les migrations continuelles du peuple juif favorisaient les épidémies de maladie que Moïse appelait "grandes, malignes effrayantes". L'une d'elle constitue l'une des plaies d'Egypte. Il est intéressant de constater que tous les écrivains sacrés citent ces trois fléaux: guerre, famine, épidémies, énumérés, chose remarquable, toujours dans ce même ordre chronologique qui leur est habituelle.

L'opinion de la Bible sur les causes de ces maladies paraît de prime abord purement théologique : d'après la Bible, la maladie sporadique d'un individu comme les maladies atteignant un peuple entier sont considérées comme le châtimeht de Dieu pour les péchés des hommes. Pourtant, en étudiant les lois de l'impureté rituelle, on peut se persuader que le législateur se guidait, outre le point de vue théologique, sur les maladies et leur contagiosité. Car, au fond de ces lois, on reconnaît manifestement l'idée d'une prophylaxie des infections et la volonté du législateur de mettre la population en garde contre les épidémies.

Chaque objet touché par les mains d'un malade devient infecté car les mains de ce malade pouvaient être infectées. Tout objet qu'on supposait empreint d'un mauvais miasme, le cadavre de l'homme et des animaux, les ossements, et toute personne atteinte d'une éruption soudaine ou de toute autre affection appréciable à l'oeil étaient déclarées "directement impures".

Devenaient "indirectement impurs" les tissus de laine, de chanvre, de lin; et tout ouvrage de pelletterie dès qu'ils avaient été mis en contact avec des

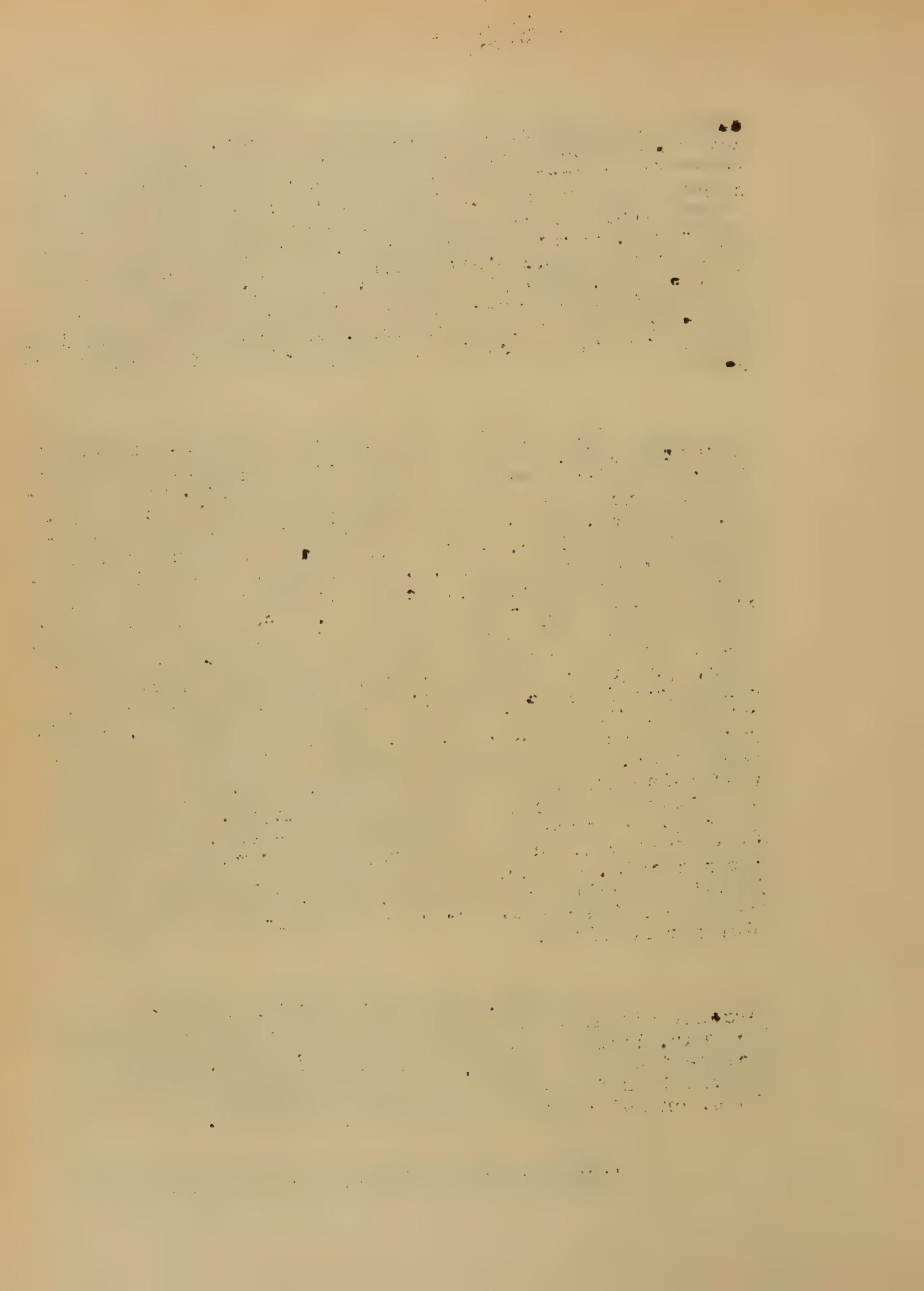


objets souillés ou des personnes malades. Les vases de terre ou de bois qui se trouvaient dans une tente où un homme était mort contractaient aussi la souillure. Un simple contact avec un individu ou un objet souillé suffisait pour rendre impures les personnes. Cette impureté indirecte, accidentelle, était supprimée par des immersions dans l'eau, c'est-à-dire des mesures incessantes de propreté. Mais il fallait de plus s'abstenir de tout contact immédiat avec autrui, d'embrasser ses enfants, de toucher la main de ses amis, pendant la durée du jour où on s'y était exposé, et quelquefois pendant plusieurs jours.

Les maladies les plus redoutables, auxquelles le peuple juif, comme du reste toute l'humanité, a payé un lourd tribut étaient la peste et la lèpre. On ne trouve pas dans la Bible de description détaillée de la peste. La lèpre, par contre, est très bien connue et minutieusement étudiée. Cette maladie où "la peau semée de taches rouges ou noires ... se crevasse avec d'insupportables démangeaisons; ... où le visage se déforme, la bouche exhale une odeur infecte; ... où les membres tombent les uns après les autres...", cette maladie terrible ne pouvait manquer d'attirer l'attention du législateur, qui prend les plus sûrs moyens pour arrêter la contagion: il recommande d'abord les plus grandes précautions: "Garde-toi de toute plaie de lèpre, ... et sépare-toi des lépreux". Pour obliger les Hébreux à cette séparation, il invoque des motifs religieux, toujours plus puissants que toutes les menaces des lois civiles: il déclare le lépreux lévitiqnement impur, de sorte que quiconque le touche devient impur lui-même, et se voit de ce fait privé de la participation au culte et aux repas sacrés, et exclu de la société des autres citoyens, jusqu'à ce qu'il soit purifié. On espérait ainsi empêcher une fréquentation dont la complaisance aurait fait négliger le péril.

D'ailleurs, dès qu'une éruption éclatait, la personne atteinte devait se faire examiner par le sacrificateur. Lorsqu'elle était suspecte, on prescrivait un isolement de sept jours. Ce délai expiré, l'individu redevenait sain, si les symptômes paraissaient s'attendrir; sinon, on lui ordonnait un nouvel isolement.

L'homme reconnu lépreux après un examen régu-



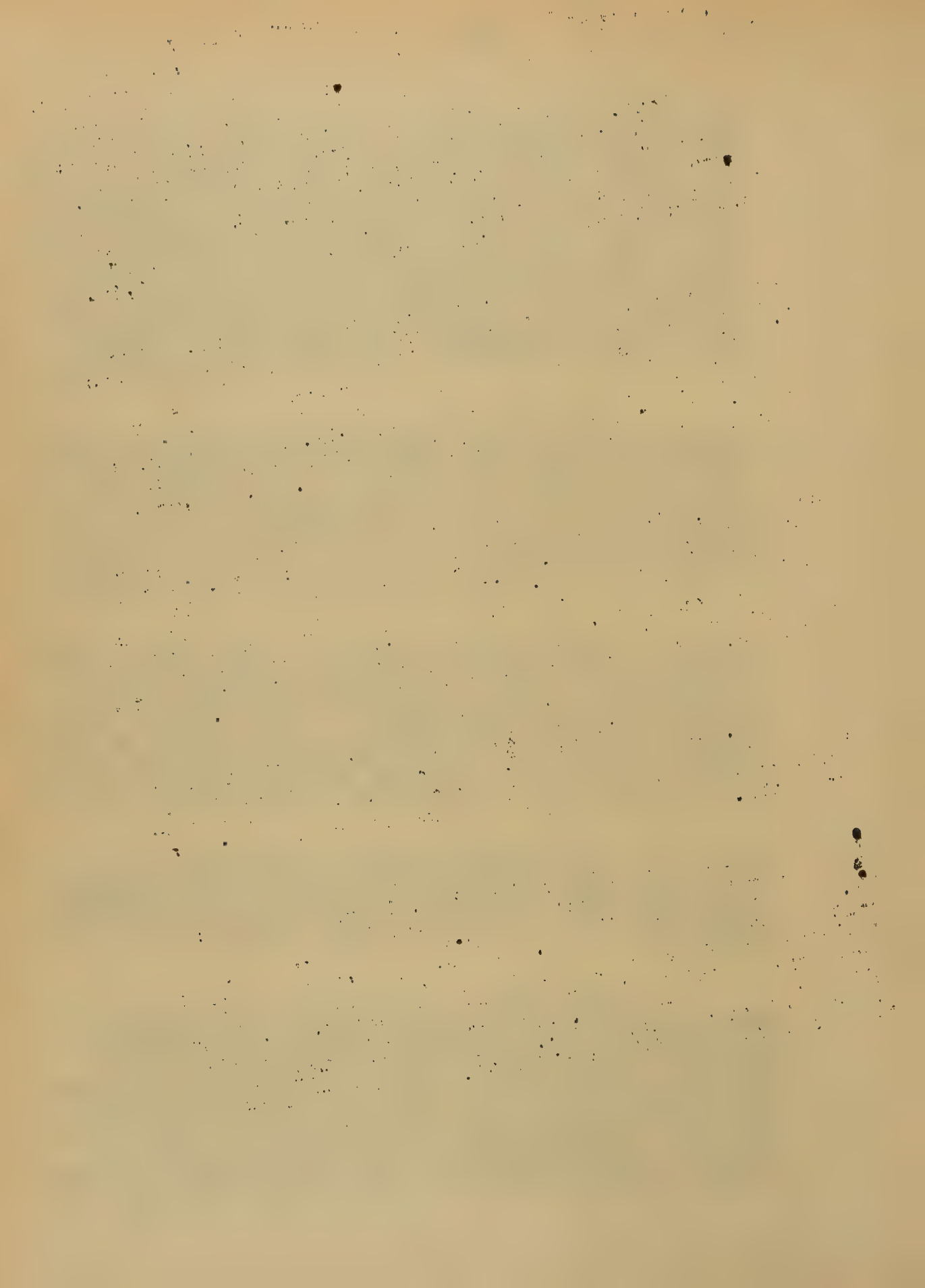
lier était obligé d'habiter en dehors de la ville ou du camp. Mais cet isolement, en pleine campagne, en plein air, n'avait rien d'inhumain, comme certains se sont plu à l'imaginer. Seulement les personnes qui se mettaient en rapport avec le malade avaient à se conformer aux exigences de la santé publique par des ~~purifications~~ et des lotions. Le malade lui-même pouvait parcourir la ville, mais revêtu d'habits qui indiquaient son état : "Il portera ses vêtements découssés et laissera sa tête découverte; il se couvrira les moustaches" (gare aux gouttelettes de Pflügge!) "et criera "impur, impur" aussi longtemps que durera son mal", Lévitique, XII, 45.

Lorsque le malade est déclaré guéri, l'isolement cesse, mais non sans précautions: "Il lavera ses vêtements, rasera tout son poil et se baignera dans l'eau; et il sera pur. Ensuite il pourra entrer dans le camp, mais il restera sept jours hors de sa tente. Le septième jour, il rasera tout son poil, ses cheveux, sa barbe, ses sourcils; il lavera ses vêtements et baignera son corps dans l'eau et il sera pur". id. XIV, 8-9.

Mais il faut savoir que, tandis que la Bible admettait, ainsi que les peuples de l'Antiquité, la contagiosité de la lèpre, les docteurs du Talmud seuls ne la reconnaissaient pas. L'impureté était, pour le Talmud motivée par une loi cérémonielle et non pas par la crainte de la contagion, et certaines lois talmudiques concernant la lèpre ne paraissent pas inspirées par une idée médicale, mais par le respect de la loi biblique.

Les Hébreux craignaient particulièrement la diphtérie, ils la considéraient comme la plus contagieuse des maladies: le premier cas observé dans une communauté était porté à la connaissance du peuple à son de trompette.

Autre maladie redoutable: la blennorragie : tout homme qui a un écoulement urétral "est impur par là. Et telle est sa souillure provenant de son flux, soit que sa chair laisse couler son flux ou que sa chair retienne son flux, il y a souillure", Lévitique, XV, 2-3. Sont impurs également son lit, ses vêtements. Et, alors que dans le Moyen-Orient, les prostituées étaient nombreuses et bien considérées, " Il n'y aura point de prostituées parmi les filles d'Israël, il n'y aura point de



prestitués parmi les fils d'Israël", Deutéronome, XXIII, 18. Contre le péril représenté par l'étrangère (c'est-à-dire la prostituée), Salomon recommande la fuite, conseillant de jouir seulement "avec la femme de ta jeunesse", car "l'homme qui suit la séductrice est comme le boeuf qui va à la boucherie". Livre des Proverbes, VII 22. Nous avons déjà signalé (p.9) le rôle prophylactique de la circoncision.

6). HYGIENE MENTALE.

Ce terme, d'utilisation récente, peut paraître abusif appliqué à des temps si reculés; et cependant, à côté de l'aspect sanitaire de l'hygiène, nous trouvons dans le Talmud quelques principes relatifs au comportement et aux rapports de l'homme avec son entourage, dans lesquels on peut voir une préfiguration de ce que nous appelons aujourd'hui l'hygiène mentale. Nous n'avons pas pour but de détailler ici la morale juive, mais simplement de décrire quelques principes destinés à réussir l'adaptation de l'être à son milieu, à sa vie.

Nous relevons en particulier le principe conducteur de l'activité "Quiconque accomplit les commandements par amour est plus grand que celui qui les accomplit par peur"; l'amour universel est proclamé non pas simplement comme l'idéal préconisé par la Loi, mais comme la seule norme des relations humaines. Le bonheur de l'homme est fait également de son travail, de l'accomplissement de son devoir: "Il n'y a rien de mieux pour l'homme que de se réjouir de ses oeuvres".

A la base de la vie sociale du Judaïsme se place la famille, et le Talmud veille constamment à en maintenir la pureté et la stabilité. Reconnaissant la place primordiale qu'occupe la femme dans la vie de famille, il lui attribue un rang des plus honorables, à condition qu'elle soit bonne: "une femme vertueuse est la couronne de son mari, mais la femme sans honneur est comme la carie de ses os": aucun rapport avec le sort de la femme chez les autres peuples de l'époque. Sa sphère d'activité diffère de celle de l'homme, mais son rôle n'en est pas moindre pour la bonne marche de la communauté. Aussi le mariage d'argent est-il sévèrement condamné, ce sont les qualités morales qui importent, et nierons-nous que "s'il n'y a pas d'amour conjugal, le caractère

de la descendance s'en ressentira"? C'est pourquoi, contrairement à la coutume observée dans les pays orientaux, il était interdit à un homme d'épouser une femme sans l'avoir vue. Mari et femme sont exhortés à se considérer comme des compagnons d'oeuvre dans la vie: "Si ta femme est de petite taille, penche-toi et parle-lui tout bas" que l'homme ne se croie pas trop supérieur pour consulter sa femme.

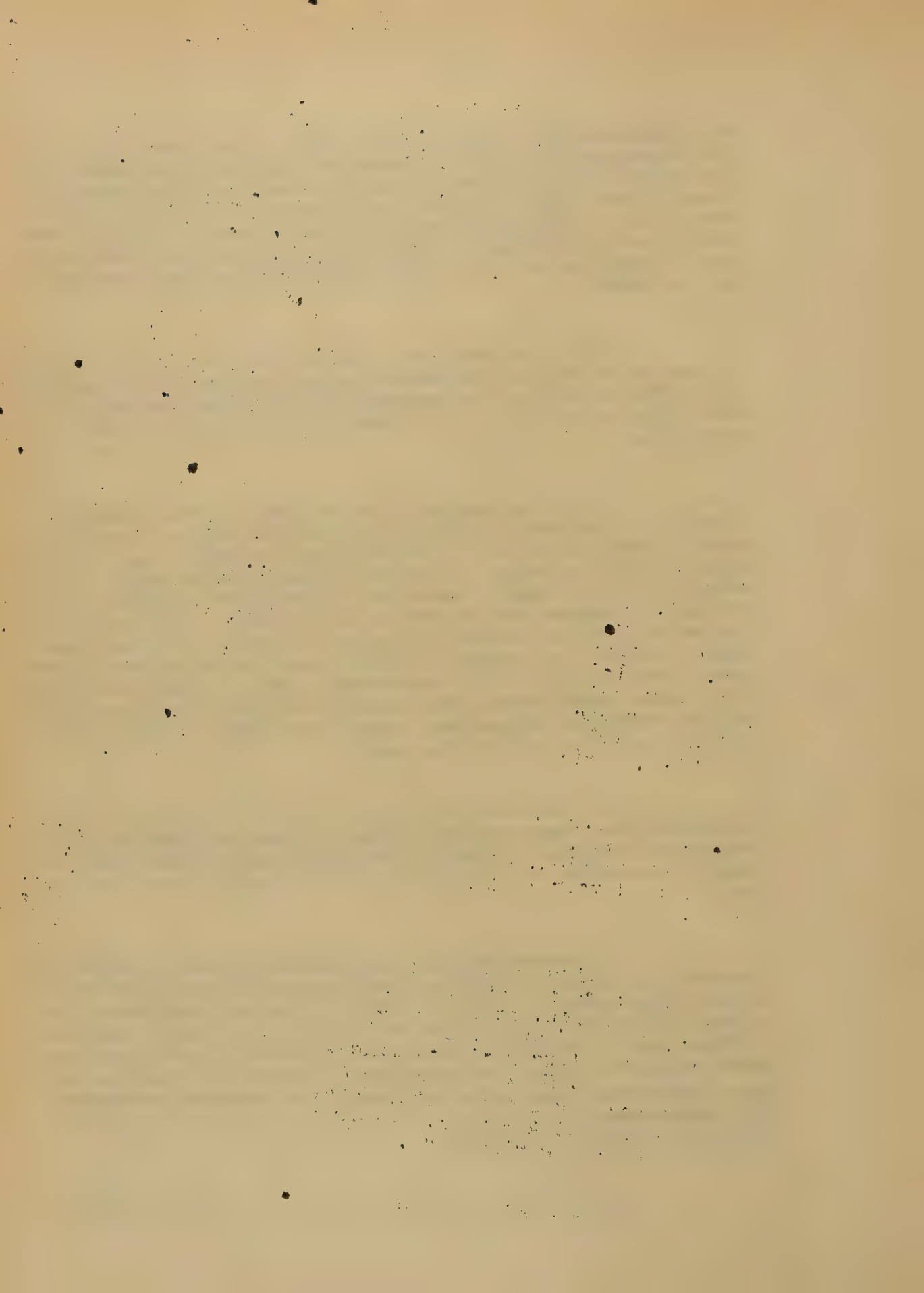
Mais en dépit de toutes les précautions prises il arrivait parfois qu'un mariage se trouvait mal assorti le divorce était alors permis, mais il était entouré de multiples garanties, et il semble établi qu'on n'en abusait pas.

Car "quiconque aime sa femme comme lui-même, l'honore plus que lui-même, dirige ses fils et ses filles dans le droit chemin,... c'est à un tel homme que s'applique cette parole: "tu sauras alors que ta tente est en paix" ". Le mariage a pour but d'élever des enfants: une stérilité voulue est un grave péché, mais dans les cas où la conception est susceptible de mettre la mère en danger, l'emploi de procédés anti-conceptionnels est non seulement conseillé, mais recommandé: pour les mineures, pour les femmes enceintes, pour les femmes qui allaitent enfin, qu'une nouvelle grossesse pouvait obliger à sevrer leur enfant, qui risquait d'en mourir.

Les enfants n'étaient pas considérés comme la propriété de leurs parents, ils étaient un précieux dépôt reçu de Dieu, et loin d'avoir des droits sur eux, on avait le devoir de les garder avec un soin fidèle et aimant.

Plusieurs sages avertissements sont donnés aux parents en ce qui concerne les bonnes ou mauvaises méthodes d'éducation, et ils ne nous paraissent aucunement périmés: il ne faut pas faire de distinction entre ses enfants; pas d'excès d'indulgence, "l'enfant serait dépravé sans espoir". Mais pas davantage de sévérité outrée, ne pas terroriser les enfants; jamais de fausses promesses qui apprennent à mentir; jamais de menaces; punir immédiatement ou ne rien dire.

Les parents avaient le devoir d'initier leurs



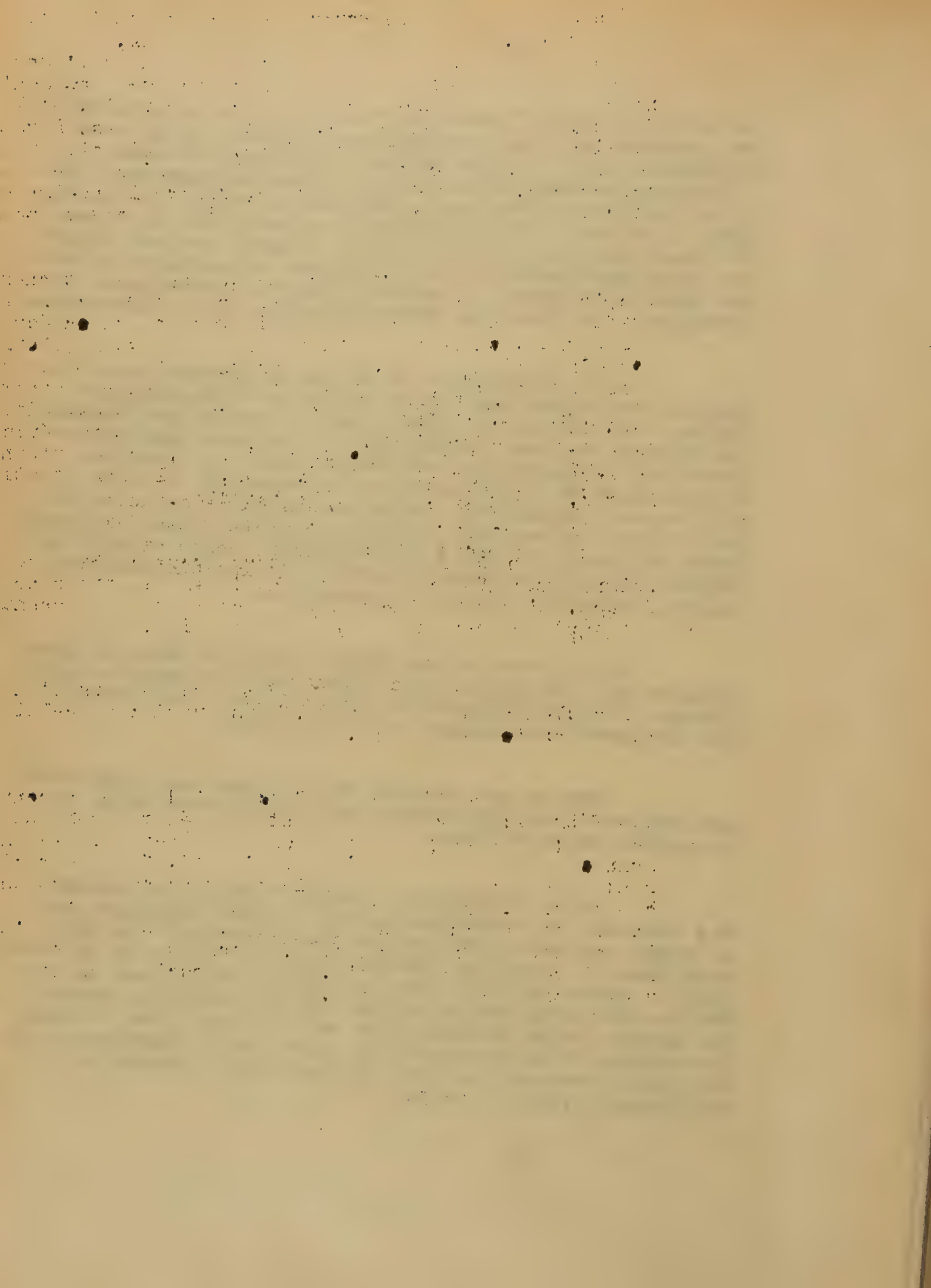
enfants à la Loi: "Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre, et même lorsqu'il sera vieux, il ne s'en détournera pas", et ils doivent leur donner l'amour de l'instruction pour elle-même. Des instituteurs sont établis dans chaque province, dans chaque ville, et les enfants leur sont confiés dès sept ou huit ans, à raison de vingt-cinq au plus par maître. Ceux-ci doivent adapter leur enseignement à leurs élèves: s'exprimer en termes concis, seconder la mémoire, rendre l'enseignement attrayant; les procédés mnémotechniques sont recommandés.

A la différence de ce qui se passait chez les peuples contemporains, on ne supprimait pas, chez les Juifs, les enfants chétifs; mais par contre on éduquait les masses, on leur enseignait ce que nous appelons aujourd'hui l'eugénique: les Hébreux sont les premiers législateurs de l'Antiquité et du Moyen-Age à avoir exigé l'examen prénuptial dans les cas où la capacité de procréation du candidat au mariage n'était pas évidente: homme ou femme atteint d'infantisme, homme atteint de malformation des organes génitaux, de lésions testiculaires, urétrales, épi-ou hypospadias.

On conseille aux futurs époux de bien se renseigner sur les antécédents physiques et moraux de leur fiancé. L'action néfaste de l'alcool est bien connue. Les mariages consanguins sont interdits.

Toutes ces mesures sont prises dans l'intérêt non seulement de l'individu, mais aussi dans celui de la nation toute entière.

Autre découverte "moderne" déjà bien connue des Hébreux: le retentissement de l'état psychique sur le soma; Salomon y insiste particulièrement: "le chagrin dans le cœur de l'homme l'abat", "l'espoir différé rend le cœur malade; mais le désir accompli est un arbre de vie", "un cœur joyeux est un excellent remède; un esprit abattu dessèche les os", "l'esprit de l'homme le soutient dans sa maladie", alors que l'emportement et la colère abrègent la vie, et les soucis amènent la vieillesse avant le temps.



7). LEGISLATION DU TRAVAIL.

Enfin il existait déjà une ébauche de législation du travail. Les rapports entre employeurs et employés sont définis rigoureusement par le Talmud, qui spécifie avec une grande précision les devoirs de chacun d'eux. L'employeur, en particulier, doit se conformer aux usages qui règlent le travail dans le lieu où il réside; il doit payer immédiatement la rétribution de l'ouvrage exécuté. Le repos hebdomadaire obligatoire est déjà mentionné dans l'Exode, XX,9 -10: "Pendant six jours tu travailleras et tu feras ton ouvrage; mais le septième jour est un sabbat consacré à Yahweh, ton Dieu, tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes".

L'esclave hébreu (l'esclave païen était moins favorisé) devait être traité comme son maître: même nourriture, mêmes conditions d'habitation. La fin de son service était réglée par la Bible, que le Talmud interprète le plus possible en faveur de l'esclave: "Il te servira six ans, et la septième année tu le renverras libre de chez toi", Exode, XXI,1. Une prescription du Lévitique complète celle-ci et la rend encore plus favorable à l'esclave: à l'année jubilaire tous les esclaves hébreux doivent être mis en liberté même si leurs six années ne sont pas encore accomplies. S'il tombe malade, il n'a pas à compenser la durée de son indisponibilité. Lorsque son temps de service est achevé, il n'est pas renvoyé les mains vides: "Tu lui donneras un viatique pris de tes troupeaux, de ton aire", Deutéronome, XV, 12.

Le système de protection sociale que nous connaissons aujourd'hui n'existait évidemment pas, cependant le Talmud fournit des prévisions juridiques et médico-légales, surtout en ce qui concerne les blessures, volontaires ou non, criminelles ou survenues au cours du travail (seules ces dernières nous intéressent ici). Le verdict est basé essentiellement sur l'avis du médecin-expert. Tout individu qui blesse une personne doit lui verser, au cas où la blessure entraîne la perte d'un organe (en cas d'I.P.P., dirions-nous aujourd'hui), cinq indemnités :

THE HISTORY OF THE CITY OF BOSTON

FROM THE FIRST SETTLEMENT TO THE PRESENT TIME
BY
JOHN B. BOWEN

VOLUME I. FROM THE FIRST SETTLEMENT TO THE
REVOLUTION OF 1776.

PUBLISHED BY
JOHN B. BOWEN, 10 NASSAU ST. N. Y.

NEW YORK: 1854.

PRINTED BY
JOHN B. BOWEN, 10 NASSAU ST. N. Y.

NEW YORK: 1854.

NEW YORK: 1854.

NEW YORK: 1854.

NEW YORK: 1854.

NEW YORK: 1854.

NEW YORK: 1854.

NEW YORK: 1854.

NEW YORK: 1854.

- celle du dommage, causé par la perte de l'organe,
- celle de la douleur causée par l'accident;
- celle des soins médicaux;
- pour la perte de temps;
- pour l'atteinte à l'honneur du blessé.

Le libre choix du médecin est laissé au malade.

Les nécessiteux ne pouvaient compter que sur la charité. L'assistance était non pas un acte de faveur, mais l'accomplissement d'un devoir; le même terme désignait aumône et justice. "Quiconque pratique la charité et la justice agit comme s'il remplissait le monde entier de bonté et d'amour". L'aumône ne doit pas avilir celui qui la reçoit, il faut montrer de la considération au pauvre, et de plus il ne faut pas se contenter de remettre un secours, il faut tenir compte de la situation personnelle de celui qui la reçoit et du genre de vie auquel il a été habitué. La charité n'est pas seulement l'aumône, c'est aussi, et surtout, l'accomplissement d'actions aimantes, faites par bonté, qui allègent les fardeaux des affligés et qui adoucissent les relations entre les hommes. Nous sommes loin ici de la charité qui abaisse à la fois celui qui la fait et celui qui la reçoit.

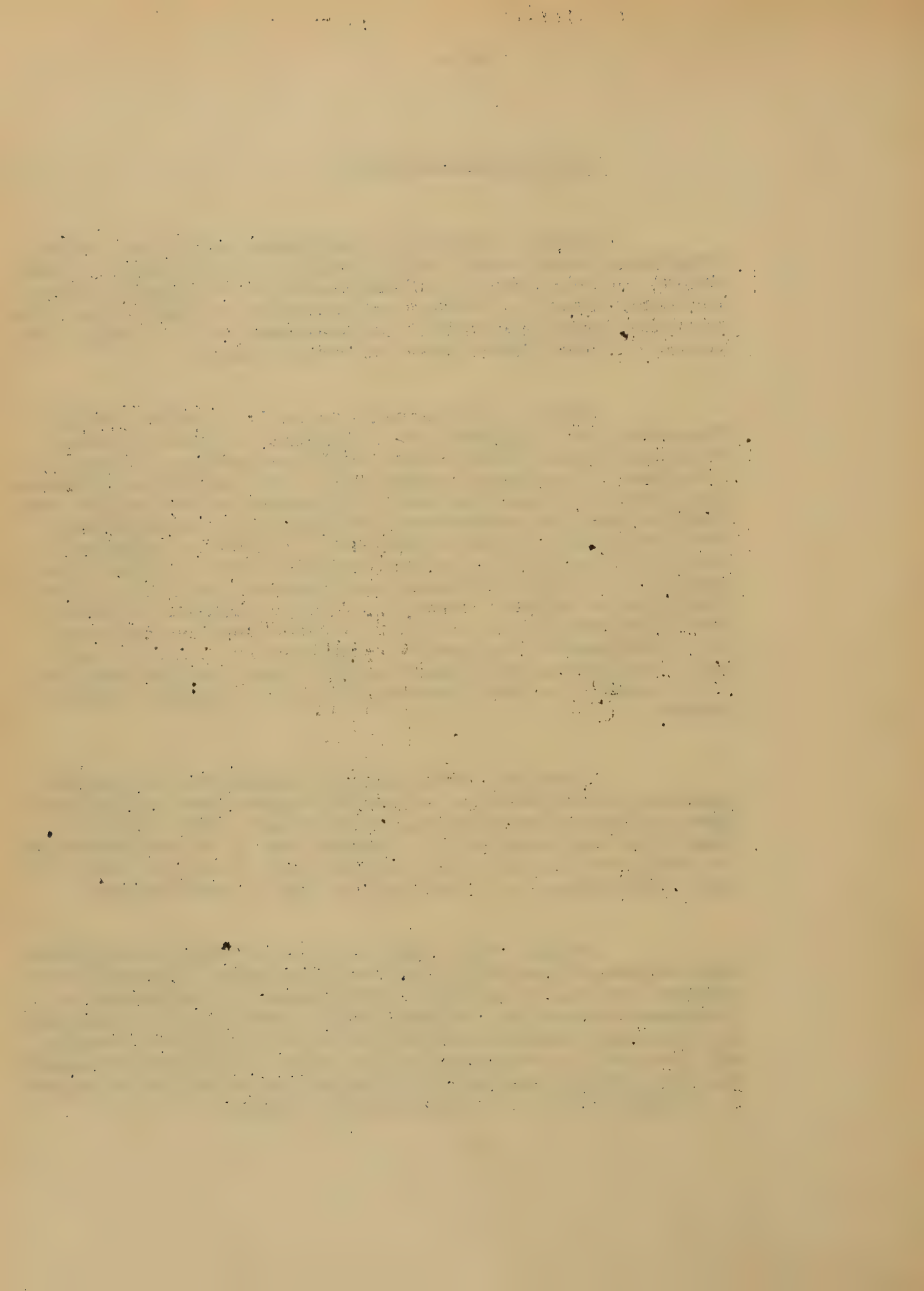
C O N C L U S I O N .

Ainsi, depuis la plus haute Antiquité, Moïse, longtemps avant tous, unit l'hygiène et la morale, précédant en cela tous les fondateurs de religion et tous les moralistes, et créant un ensemble de règles que plus tard les Romains devaient synthétiser en la formule devenue célèbre: "Mens sana in corpore sano".

Malgré l'ancienneté de sa Loi, Moïse est le fondateur de l'hygiène, de l'hygiène la plus moderne, telle que nous la concevons au XXème siècle. Il met à l'honneur la propreté corporelle, les ablutions fréquentes. Ses prescriptions sur l'alimentation se voient confirmées par les recherches chimiques, physiologiques, anatomo-pathologiques actuelles. Il a eu le premier la vue de la septicité, de la contagion, des notions d'asepsie, il a même envisagé le transport de l'infection d'objets en objets: comme le signale Guéneau de Mussy, sur bien des points, il fut le précurseur de Pasteur. Et, conséquence logique, il institua le "D.I.D." que nous pratiquons couramment aujourd'hui: la déclaration, l'isolement, la désinfection en cas de maladie contagieuse.

Outre ce côté purement sanitaire, l'hygiène mosaïque et talmudique a des préoccupations psychologiques et mêmes économiques, considérant ainsi l'homme sous tous ses aspects; il insiste sur le retentissement du moral sur le physique. L'influence de la vie sexuelle sur l'équilibre de l'individu ne lui a pas échappé.

Enfin, fait essentiel, il a voulu une hygiène non seulement individuelle, mais sociale: les mesures à prendre en cas de maladie infectieuse, l'eugénique (aboutissant chez les talmudistes au certificat prénuptial) ce que nous appellerions aujourd'hui l'hygiène mentale, ont pour but de sauvegarder la nation toute entière. Quoi de plus actuel que le repos hebdomadaire obligatoire, que la législation des établissements classés ?



Cette Loi, si homogène et si puissante, cette Loi, sujet de méditation et d'exemple pour les Hébreux, est pour nous un sujet d'admiration; elle possède une vitalité dont l'Histoire ne présente que peu d'exemples. Ainsi que Moïse l'avait prédit, sa doctrine se propagea de façon lente au éclatante selon les époques, mais son message, enrichi au cours des temps, est parvenu jusqu'à nous, et il est remarquable de voir que certains préceptes, qui jusque-là n'étaient admis que par un acte de foi, se trouvent maintenant confirmés par les découvertes les plus récentes de la science.

Vu le Doyen:

Léon BINET

Vu, le Président de Thèse:

P.JOANNON

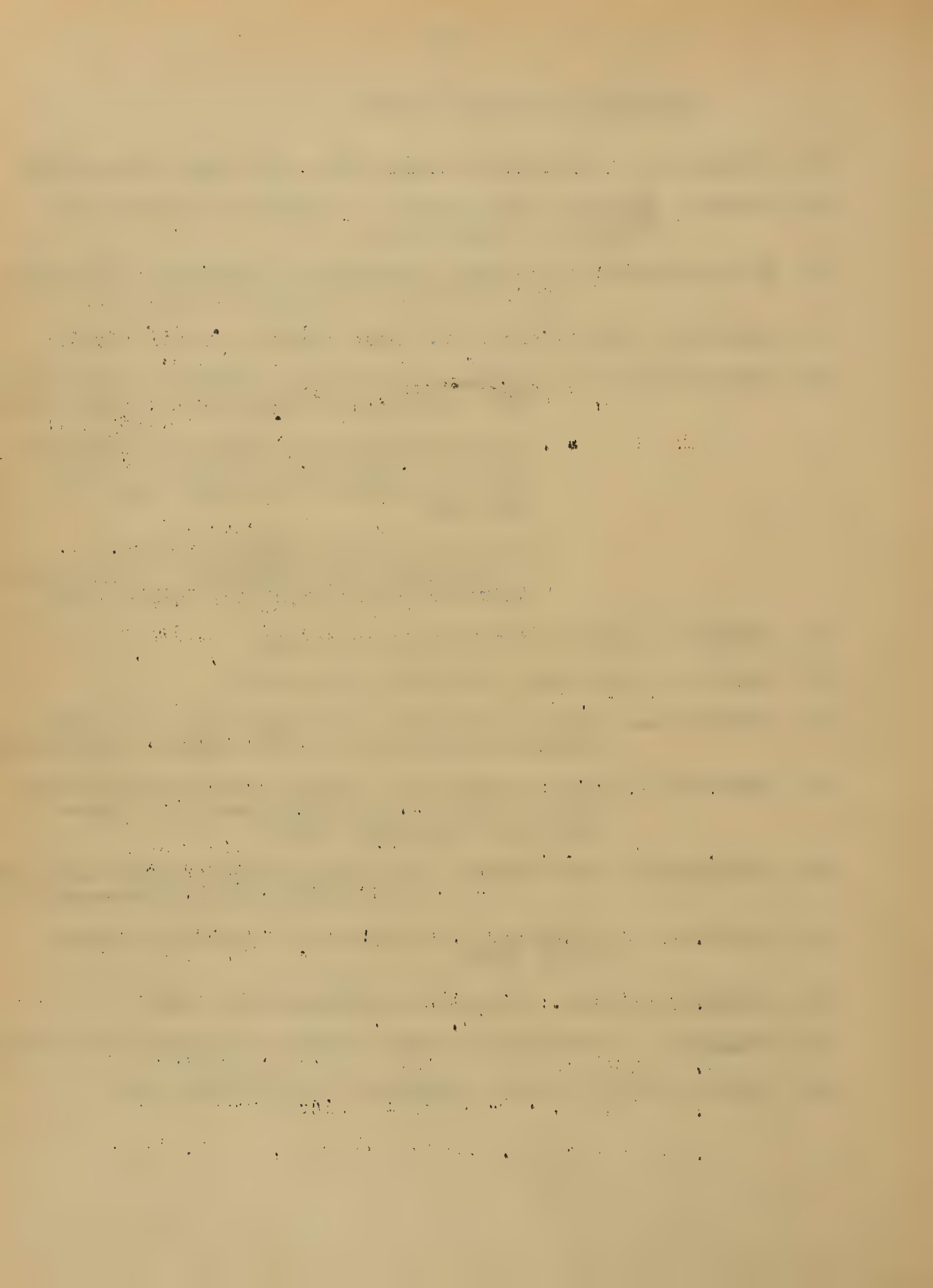
Vu et permis d'imprimer, le Recteur

de l'Académie de Paris:

SARRAILH

B I B L I O G R A P H I E.

- 1). ALCALAI A. : Hygiène hébraïque, Thèse Médecine, Paris, 1952
- 2). ASTRUC : Mémoires pour servir à l'histoire de l'Ecole de Médecine de Montpellier,
- 3). BADER Clarisse : La femme biblique; son influence religieuse sa vie morale et sociale. Paris, 1873
- 4). BARAS E. : La circoncision. Thèse médecine, Paris, 1936.
- 5). BARUK (Prof.H.): - Hygiène et médecine hébraïque en Palestine Rev. d'Hist.de la Méd.Hébr. n°1 Juin 1948.
- Le grand hygiéniste Michel Lévy, organisateur de la Médecine militaire et de la médecine sociale en France. id.n°3 , Mai 1949.
- Quelques points d'éthique médicale: l'expérimentation biologique et les essais thérapeutiques; id,n° 13, Juillet 1952.
- 6). BUXTORF : Extraits des Traités du Talmud.
- 7). COHEN A. : Le Talmud, éd.Payet, Paris 1950.
- 8). COHEN Moïse: Sur la circoncision envisagée sous le rapport religieux,hygiénique et pathologique, Paris,1816
- 9). FANOUS Ed. : Etude comparée de l'hygiène dans l'Ancien Testament et les civilisations modernes. Thèse Pharmacie Strasbourg, 1950.
- 10). FRIEDENWALD (Prof.Harry): The Jews and Medecine.Baltimore 1942 vol. Excellente bibliographie.
- 11). GEMAYEL A.: L'hygiène et la médecine à travers la Bible. Paris, 1932.
- 12). GUENEAU de MUSSY: L'hygiène de Moïse, Paris 1885.
- 13). GUARDIA J. : Précepte de Moïse touchant l'hygiène, Paris 1865
- 14). KAGAN (Dr S.R.) Jewish medecine, I vol, Boston 1951



15). LEVY L.G.: La famille dans l'Antiquité Israélite, Paris 1905

16). MAIMONIDE: Hygiène israélite, Alger 1887.

Maundrelle : Voyage d'Alep à Jérusalem.

18). MOYSE G.: Le Talmud de Babylone. Ses lois morales et sociales, Paris 1926.

19). PREUSS J.: Biblish Talmudische Médzizin. Berlin 1913.

Excellente bibliographie.

20). SALVADOR J.: Histoire des institutions de Moïse et du peuple hébreu. Paris 1862.

21). SCHAPIRO M.: L'hygiène alimentaire des Juifs devant la science moderne. Paris, 1930.

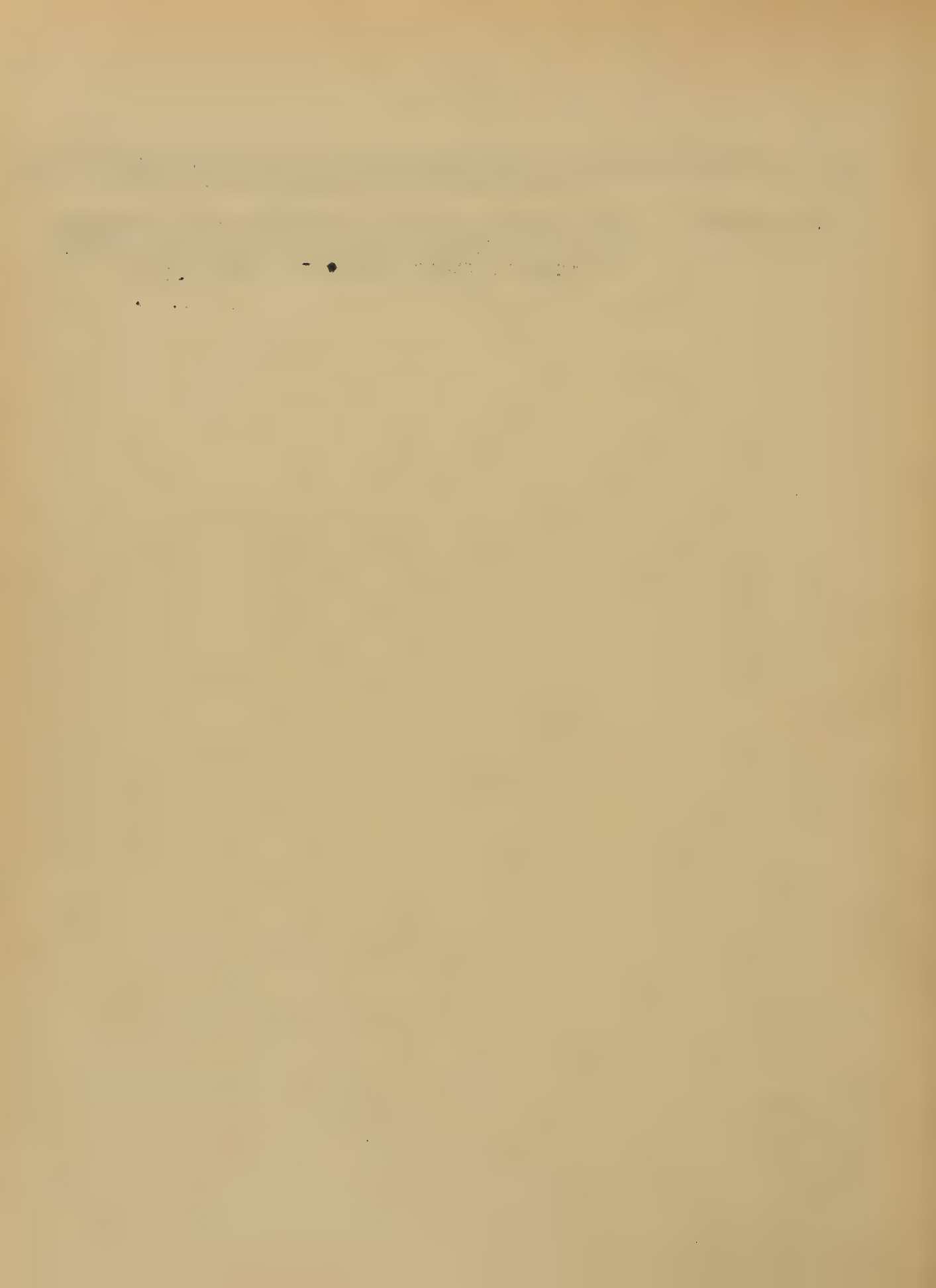
22). SCHENDELOVITCH : L'hygiène des Juifs. Thèse Méd.Toulouse 1934

23). SCHWOB A. : Sur la médecine légale chez les Hébreux. Thèse Strasbourg 1931.

24). SIMON (Dr.I.)- Assaph Ha Yéhoudi médecin et astrologue du Moyen-Age.
Thèse Médecine, Paris 1933.

- La Médecine de langue hébraïque au Moyen-Age in Hist.gén. de la Médecine, de la pharmacie et de l'art dentaire, sous la direction du Prof. Laignel-Lavastine, Paris 1938.
- Histoire et rôle de la Médecine hébraïque Revue de la Pensée Juive, n° 7, Avril 1951.
- L'histoire de la médecine hébraïque depuis les origines jusqu'à nos jours. Rev.d'Hist. de la Méd. Hébr., n°1, Juin 1948.
- La médecine légale dans la Bible et le Talmud, id., n°2 et 3, Sept.Déc.1948, Mai 1949.
- La gynécologie, l'obstétrique, l'embryologie et la puériculture dans la Bible et le Talmud, id., n° 4, Déc. 1949.

- 25). SPITZER (Dr.S): La baignation et les bains chez les Hébreux, les Grecs et les Romains. Berlin 1883.
- 26). SZARVAS E. : Les connaissances embryologiques et obstétricales des Hébreux jusqu'à l'époque de clôture du Talmud. Thèse Médecine, Paris, 1936.



T A B L E D E S M A T I E R E S .

I). Introduction.

2). Historique.

3). Principes de l'hygiène des anciens Juifs.

- L'alimentation.

- L'hygiène sexuelle.

- La propreté.

- L'hygiène des habitations et des villes.

- Prophylaxie des maladies contagieuses.

- Hygiène mentale.

- Législation du travail.

4). Conclusion.

5). Bibliographie.

TABLE DES MATIÈRES

- 1. Introduction.
- 2. Historique.
- 3. Définition de l'hygiène des écoles.
- L'hygiène.
- L'hygiène sociale.
- La prophylaxie.
- L'hygiène des institutions de bienfaisance.
- L'hygiène des établissements scolaires.
- L'hygiène du travail.
- 4. Conclusion.
- 5. Bibliographie.

